Aubervilliers
MENSUEL
MEILLEURS VŒUX 1987
4 F / Janvier 87 N° 2
accrochés les lycéens!
Vers des assises des jeunes pour la formation et l'emploi / Les marchands de sommeil du Landy / Court-circuit sur l'argent / La fête sous la passerelle: les photos / Les quartiers / Et toutes vos rubriques...

une publicité

dans Auber Villiers mensuel ?

Maria Dominguès, Tél. : 48.34.18.87

CARMINE & CIE S.A.

ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE

DEVIS GRATUITS

AGRÉES AUPRÈS DES ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gauthier
93000 BOBIGNY
Tél. : (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)

GARAGE DU MARCHÉ

AGENCE RENAULT

16 rue du Goulet - AUBERVILLIERS
43.52.09.36

MONOPRIX
AUBERVILLIERS
MAIRIE
14 RUE FERRAGUS

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
DE 9 H A 12 H 30 ET DE 14 H 30 A 19 H

RAYONS CONFECTION, LOISIRS, MÉNAGE
ET TOUTE L'ALIMENTATION

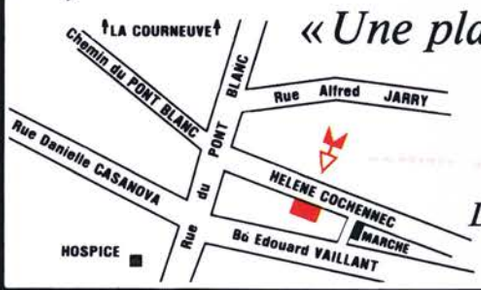
CLOATRE

SARL

Votre fleuriste interflora

113, Rue Hélène Cochennec
AUBERVILLIERS

43.52.71.13



« Une plante, une fleur et si c'était le bonheur?

Livraisons assurées

BARQUETTES ALIMENTAIRES
Viandes, Légumes et Sauces
Vente détail et gros
49, rue Guyard-Delalain
93300 Aubervilliers
Tél. : 48.33.82.68

VOTRE CONCESSIONNAIRE **RENAULT**

Ets R. NEUGEBAUER

45, BD A.-FRANCE - AUBERVILLIERS - 48.34.10.93

75, AV. DU Pt ROOSEVELT - AUBERVILLIERS - 43.52.78.37

PNEU THERMOGOMME

SUPER LAMELLISE

EXEMPLES DE PRIX

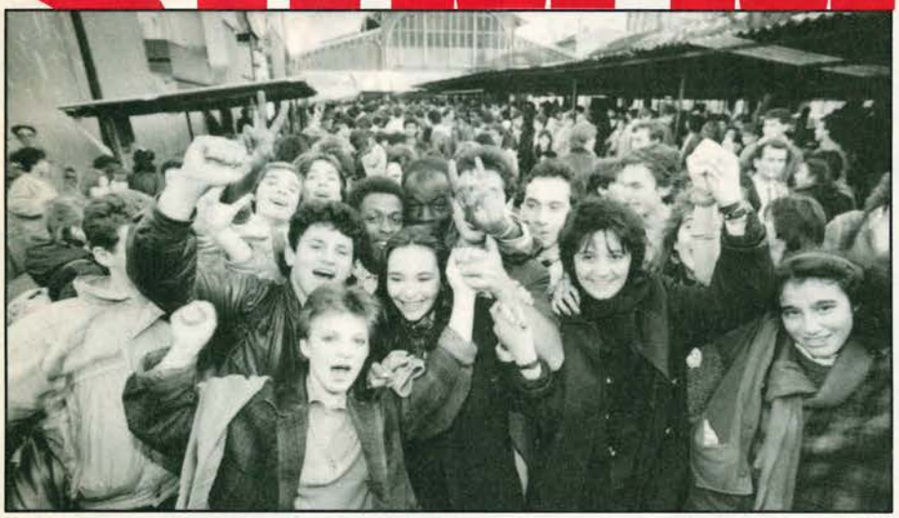
165/70 × 13 • GOLF - R9 - R11 - 205 - R5 - 309	375,00
175/70 × 13 HR • GOLF GTI - R11 GTX	430,00
185/70 × 14 HR • AUDI 100 - R25 - 504 - 505	500,00

CHAINE NEIGE - TOUTES DIMENSIONS - 160,00

DES PRIX QUI TIENNENT LA ROUTE

S.A. ARPALIANGEAS 109 RUE H. COCHENNEC - AUBERVILLIERS - 48.33.88.06

SOMMAIRE



Les lycéens d'Auber		4
Éditorial	Jack RALITE	7
Le Landy entre les griffes des marchands de sommeil	Regis FORESTIER	8
Janvier à Aubervilliers		12 à 16
Au Conseil Municipal		17
École/emploi « On devrait avoir tous les mêmes chances »	Philippe CHERET	18
HLM : En parlant du nouveau gardiennage	Patricia COMBES	20
Court circuit sur l'argent	Désiré CALDERON	22
Commando de choc pour la propreté	Régis FORESTIER	23
Auber projeté dans le 20e siècle	Thierry MARCK	24
La grande toilette du pont du Landy		26
Les gens vus par D. DAENINCKX		28
Courrier et débats		30
Rhône-Poulenc Recherche : du pot catalytique au rouleau de scotch	Régis HULEUX	32
Les quartiers		34 à 37
Auber-express		38 à 43
Interview : David MATHIEU		44
Utile		46

LE 3 FÉVRIER CONFÉRENCE DE MICHEL VOVELLE SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Cette conférence du directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française, Président de la commission de Recherche Historique pour la commémoration du Bicentenaire, se tiendra à 21 heures au Théâtre de la commune. Des documents d'époques seront exposés et des comédiens donneront lecture de textes de révolutionnaires de 1789.

Auber Villiers

Édité par l'Association « **Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers** ». 49, Avenue de la République — 93300 Aubervilliers — Tél : 48 34 18 87. **Président :** Jack Ralite. **Directeur de la Publication :** Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction :** Désiré Calderon. **Administration et publicité :** Maria Dominguez. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic. Tirage :** 30 000 exemplaires.

LES LYCÉENS D'AUBER

Graves, mobilisés, responsables. Les lycéens d'Aubervilliers ont pesé dans le mouvement des jeunes pour le retrait de projet Devaquet. Parmi les premiers lycées de France à entrer dans la grève, parcourant les rues d'Aubervilliers, puis de Paris, ils ont fait de ces premiers jours de décembre un moment important de l'action pour un enseignement adapté à ce temps, pour la justice, la formation, l'emploi.

Dès l'annonce des violences policières, puis de la mort dans un café proche de la commune d'un jeune immigré abattu par un policier, le Maire d'Aubervilliers faisait mettre en berne le drapeau de l'Hôtel de Ville, surmonté d'une banderolle : ***«Aubervilliers unie et solidaire de sa jeunesse, contre les violences pour la justice et la formation, pour tous et pour chacun».***

AUBERVILLIERS UNIE et SOLIDAIRE de SA JEUNESSE

CONTRE LES VIOLENCES

POUR LA JUSTICE ET LA FORMATION
POUR TOUS ET POUR CHACUN

J. RALITE Maire

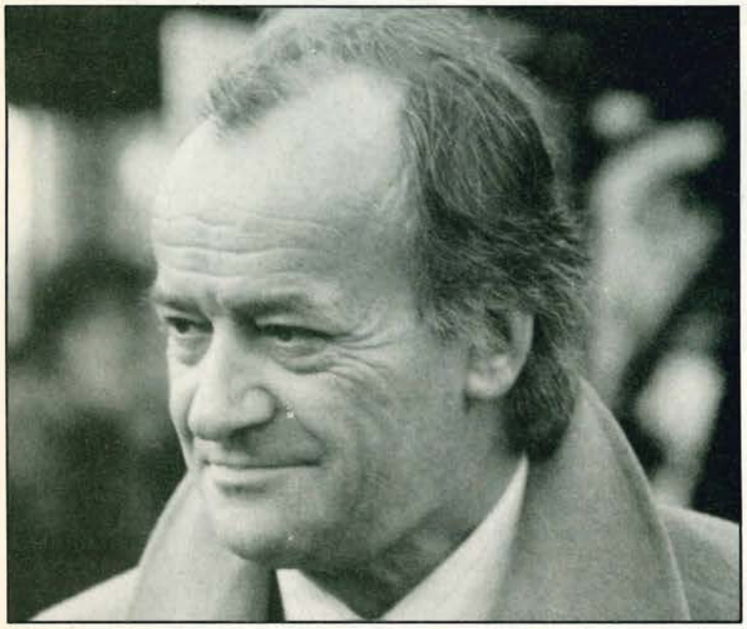
LES LYCÉENS D'AUBER

Après l'annonce du retrait du projet Devaquet un pot de l'amitié et de la solidarité réunissait lycéens, et parents à l'invitation de Jack Ralite, Carmen Caron et Roland Taysse. C'était le 12 décembre. Tous se retrouvèrent ensuite pour une marche silencieuse d'Aubervilliers à Pantin où avait été abattu le jeune Abbel Benyaha.

Photos Hughes BIGO - Willy VAINQUEUR

EDITO

DU CÔTÉ DES HOMMES



Vous venez de regarder dans les premières pages de notre mensuel un reportage sur ce qui début décembre a fait réfléchir la France entière. Lycéens et étudiants simplement et calmement, dans l'union et en toute indépendance, ont demandé une école moins chère et non ségrégative, une école où le mot égalité (il n'est pas synonyme du mot égalitariste) devienne une vraie réalité. La loi gouvernementale faisait précisément le contraire. Elle a finalement dû être retirée après une inadmissible violence, extérieure aux lycéens et étudiants.

A **Aubervilliers** où dès l'enfance nous savons combien, malgré les efforts conjoints et toujours à développer de la ville, des parents et des enseignants, pèse la ségrégation sociale et son cortège d'échecs scolaires, à **Aubervilliers** où tant de jeunes connaissent cruellement le non travail ou le travail précarisé, ce mot égalité résonne dans nos cœurs et nos têtes et naturellement j'ai mis sur le fronton de la Maison Commune cette phrase responsable : *«Aubervilliers unie et solidaire avec sa jeunesse contre les violences, pour la justice et la formation pour tous et pour chacun».*

La jeunesse qui peut poursuivre ses études a donc obtenu un succès. Personne ne s'étonnera que j'en souhaite autant à celle qui malheureusement ne peut pas continuer ses études. Mais je le souhaite aussi à beaucoup d'autres personnes.

Au moment des fêtes se sont tenues des assemblées, habitées de gaité. Nos rues d'ailleurs cette année sont au diapason de cette joie de Noël et du Nouvel An. Dans les maternelles, les foyers et les Associations, on a eu un jouet, un colis, participé à un banquet, applaudi un spectacle, dansé même. Et j'ai de tout cœur, avec mes adjoints, participé à ces rendez-vous affectueux.

Mais j'ai entendu les silences de ces entractes de rire et de sourire. Ils étaient l'écho du quotidien invivable des chômeurs, angoissant des bas salaires et des maigres retraites, inquiétant de la santé dont la garantie, la Sécurité Sociale, est écornée, amoindrie, remise en cause, destructurant de la précarisation s'étendant dans notre société.

Là aussi c'est le mot égalité qui me vient à l'esprit.

Tel libéral sans ces soucis, jadis dorloté, fait son rêve et après un geste pour Noël que je ne moque pas, s'en va disant joliment *«si l'on veut l'on peut; que voulez-vous ce sont les meilleurs qui gagnent».*

Dans notre beau pays et notre chère ville d'**Aubervilliers** la devise inventée par les révolutionnaires de 1789 et 1793 *«Liberté, Egalité, Fraternité»* a encore du chemin à faire et particulièrement au plan de l'égalité.

Les dirigeants de la société actuelle ont choisi l'argent comme moyen et but. c'est une vieillerie de l'histoire, une démarche cul de sac, qui toujours et de plus en plus, trie les hommes et les femmes et en oblige beaucoup à rester sur le douloureux bord de la route, de la vie.

Pour ma part, j'ai choisi les hommes. C'est la vraie et seule modernité qui vaille, n'abandonne personne et permet que la vie devienne belle dans sa diversité pour tous et pour chacun. Le mot égalité est toujours neuf et doit devenir opératif en tous lieux et pour tous.

Il a besoin aussi d'entrer en vie dans un domaine nouveau. Moins à **Aubervilliers** qu'ailleurs où toujours nous avons dû lutter, trop de citoyens, encore, délèguent à quelqu'un le soin d'agir.

Et bien je pétitionne pour que chacun, chacune, fasse sienne cette remarque de Peguy : *«Je n'aime pas ceux qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir. Je les trouve impolis».*

Je souhaite donc à l'aube de l'année 1987 beaucoup de politesse, de courtoisie pour chaque habitant d'**Aubervilliers.**

Oui l'égalité créé la diversité de tous; l'inégalité uniformise le plus grand nombre.

Soyons constructeurs de notre quotidien, de notre ville, de notre pays. Soyons du côté des hommes et non du côté de l'argent. Et s'il en faut, et je suis bien d'accord, qu'il soit au service des hommes et non au profit de toujours plus d'argent.

Il n'est pas tolérable que ces dernières années les placements spéculatifs aient augmenté de 100% et que les armements absorbent tant d'argent alors que les investissements productifs marquent le pas et que les moyens de vivre de tant de familles sont dérisoires.

Je souhaite à chacune et chacun une bonne année où le travail, la paix, la santé et l'engagement des citoyens, fassent des pas en avant.

Jack Ralite
Maire d'Aubervilliers
Conseiller régional
Ancien Ministre

Jack Ralite

«DANS CES ENTRACTES DE RIRE ET DE FÊTE, DES SILENCES DISAIENT LES INQUIÉTUDES DE LA VIE...»

GHETTOS
LE LANDY ENTRE LES GRIFFES DES MARCHANDS DE SOMMEIL.

« AU LANDY LES LOUEURS DE TAUDIS PROFITENT BIEN DE L'IMMIGRATION CLANDESTINE. ILS NE RECULENT PAS DEVANT LE CHANTAGE... »

Pompiers, ambulances, gyrophares, sirènes. Ce lundi là, il a suffi d'une visite de Mme Ayat, la puéricultrice du quartier, au 48, rue du Landy, pour déclencher le branle-bas. Quinze personnes sont emmenées aux urgences à l'hôpital de Saint-Denis. Vomissements, nausées, maux de tête. Le docteur Ginot donne son diagnostic : « *ces gens sont victimes du confinement. Ils manquent d'oxygène !* ». Sept enfants, tout petits enfants, restent en observation jusqu'au matin suivant. Sans la visite de la puéricultrice, que ce serait-il passé au cours de la nuit ? Quel degré de souffrance ces enfants auraient-ils connu, au bout du compte à cause des marchands de sommeil ?

Mardi midi, au troisième étage du taudis mal nommé « *hôtel meublé* ». Oussoumane et Aissetou, les deux enfants de M. Niakaté, viennent tout juste de l'hôpital. Oussoumane, le plus petit, n'a que trois mois. Il s'est endormi sur le sein de sa mère. Sitôt entré dans l'unique pièce, on a du mal à contenir le réflexe de bloquer sa respiration. On suffoque. Manque d'air. Faute de place, il faut rester debout pour discuter avec les occupants des lieux, au milieu de cette soupente de six mètres carrés où les têtes touchent le plafond. Sur un camping-gaz coincé entre la porte, une pile de valises et le divan qui sert de lit, une soupe épicée mijotte et fume, odorante au ras du sol. De l'autre côté de la pièce, ronfle un chauffage au gaz. Sa flamme verte suce l'oxygène de l'air. L'humidité goutte sur les murs. Le Docteur Ginot explique une fois encore qu'il faut ouvrir l'unique lucarne toutes les heures, pour renouveler l'atmosphère. Jeunes tous les deux, attentifs, Madame et Monsieur Niakaté hochent la tête.

Le lendemain avec les autres locataires du 48 et ceux du 56 rue du Landy, ils sont reçus en mairie. On leur annonce qu'ils vont être relogés ailleurs, dans un immeuble de la rue des Cités racheté par l'Office Municipal HLM. Pour eux, c'est la fin de longues années de souffrance entre les griffes des marchands de sommeil.

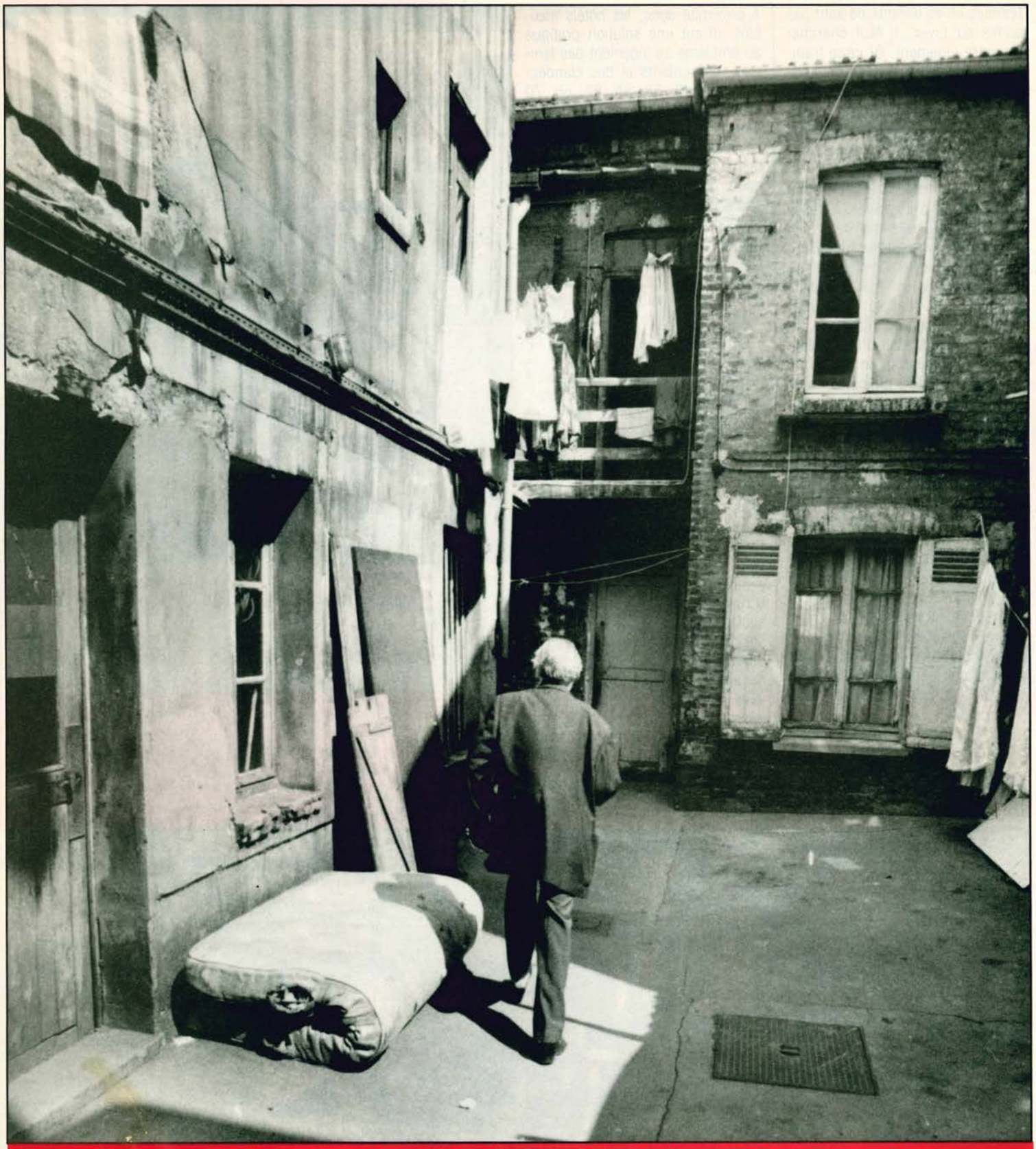
ON NE COMMUNIQUE PLUS

Les marchands de sommeil ont ancré le racisme là où on devrait justement ne pas le rencontrer, dans ce quartier dont la solidarité a scellé chaque pavé. Depuis l'essor de la zone industrielle au siècle passé, l'histoire du Landy s'est toujours confondue avec l'accueil des migrations ouvrières, d'abord italienne, puis espagnole, et enfin maghrébine. Chaque fois, le quartier a accueilli ces familles ouvrières rejetées ailleurs. Et la concentration de pauvreté y a développé tout un réseau d'entre-aide, qui rend ce Landy aujourd'hui encore si chaleureux. Un habitant de la « *Barre* » Albinet, né ici de parents italients voici 43 ans, se souvient avec nostalgie : « *l'été, ma mère amenait des pommes de terre, d'autres apportaient des tomates, chacun ce qu'il pouvait, et l'on se retrouvait tous au bord du canal, à partager le repas* ». Pourtant avec l'arrivée des travailleurs d'Afrique noire, principalement du Mali, plus de question de solidarité. Pour eux règne l'exploitation la plus féroce, celle des loueurs de la rue du Landy.

Pourquoi ce changement ? C'est qu'en matière d'immigration, ici. le niveau de saturation est atteint, et même dépassé. Si la Seine-Saint-Denis est le premier département de France pour le nombre d'immigrés, si Aubervilliers est en la matière la troisième ville du département après St-Denis et Montreuil, avec 25 % de sa population d'origine étrangère, au Landy, on en est à 8 habitants sur 10 ! Trop de différences y empêchent désormais l'assimilation des différences par une population qui a l'impression que son quartier part à la dérive.

Lorsque trois familles maliennes ont été relogées dans la barre Albinet l'été dernier, une fuite s'est déclarée dans un conduit d'un de leurs appartements.

Les voisins ont aussitôt pensé : ces gens se baignent hors de la salle d'eau, comment vivre à côté d'eux dans de telles conditions ? L'incommunication entre cette communauté nouvelle et les anciens résidents était - et reste - totale.



Aux 48, 56, 58, 62, 66, 70 et 78, rue du Landy les taudis-déversoirs de l'immigration clandestine. Rançon : 1 000 francs par mois pour 6 mètres carrés ! Et l'asphyxie pour les familles...

UNE LOGIQUE IMPLACABLE

De plus, contrairement à la vague précédente, nord-africaine, l'immigration malienne est familiale. Ceci posé, le reste s'enchaîne avec une logique implacable. Tout commence, souvent, au foyer pour travailleurs immigrés, rue des Filles-tes. Il comprend deux bâtiments, l'un réservé aux maghrébins, l'autre aux noirs africains. 328 de ces derniers sont des résidents « *normaux* » M. René Plaud, le directeur adjoint, reconnait qu'il faut « *en ajouter environ 70, qui viennent dormir là sans y être inscrits* » phénomène contre lequel l'administration du foyer ne peut rien. Côté municipalité on estime qu'ils sont plus nombreux encore.

Parmi les belles vertus de la culture malienne, figure en bonne place la sociabilité. Aussi, lorsqu'un de ces travailleurs se sent installé, s'empresse-t-il de faire venir les siens, sa famille. Mais cette vertu, ici, se renverse et devient un problème, car les ►

femmes et les enfants ne sont pas admis au foyer. Il faut chercher un autre logement. Or cette tradition fortement familale et communautaire est mal perçue par la population. Pourquoi se regrouper : pourquoi faire venir d'autres personnes, lorsqu'on connait soi-même la misère ?

Pourquoi ces travailleurs s'entêtent-ils à aggraver, à multiplier leur pauvreté par celle des autres membres de leurs familles, au lieu d'envoyer de l'argent au pays comme les maghrébins ? Interrogé, M. Niakaté répondrait sûrement qu'à Sud-Lambidou, la ville du Sahel Malien d'où il vient, les hommes meurent de faim et de soif sous le soleil ; qu'ici au moins on mange... mais cela, le sait-on assez ? Preque partout, les portes se ferment, on tourne le dos à ces gens différents. Il ne leur reste que les marchands de sommeil. Pas besoin d'aller bien loin pour les trouver. Il suffit de traverser la rue. Ils sont là, à l'affût, serrés les uns à côté des autres rue du Landy, en face de la rue des Fillettes, à attendre que le foyer déverse vers eux son trop-plein de misère. Ils savent que la plupart du temps, les maliens ne chercheront pas plus loin. Le foyer est en effet un formidable pôle d'attraction.

1 000 F PAR FAMILLE DANS 6 M²

A proximité donc, les hôtels meublés offrent une solution pratique au problème du logement des femmes, des enfants et des clandestins. Aux 48, 56, 58, 62, 66, 70 et 78 de la rue du Landy, ils proposent des chambres minuscules, souvent à plusieurs familles en même temps, chacune rançonnée, entre 500 et 1 000 F par mois. Impossible de décrire dans le détail la dégradation de beaucoup de ces hôtels. Planchers pourris, électricité rafistolée, escaliers défoncés, ordures sous les fenêtres et dans les parties communes, exiguité, saleté repoussante, humidité, puanteur... Pour se chauffer, faute de pouvoir brancher un appareil à résistance qui risquerait de faire griller les fils électriques à demi-moisis, les occupants ramènent souvent des chantiers, des chauffages au gaz de plein air. Résultat, des dizaines de personnes, surtout des enfants, sont hospitalisés chaque hiver, intoxiqués par l'oxyde de carbone dégagé. Jack Ralite qui a repris à sa manière le flambeau de la solidarité au Landy, a mis en place voici trois ans, au 6 rue Albinet, une équipe médico-sociale. Le médecin, l'assistante sociale, la sage femme et la puéricultrice qui la composent ont passé deux hivers à sauver des vies. Certains enfants âgés de moins de trois ans ont connu jusqu'à seize hospitalisations depuis leur naissances ! Parfois aussi, le feu prend. C'est arrivé au pritemps dernier, au 56.

Dossier par dossier, Sylvie Daugreilh (ci-dessus) assistante sociale de la ville, travaille avec le Bureau d'Aide Sociale pour porter secours, soigner, reloger enfants et familles. Il reste que pour fermer ce sas des migrants illégaux, de leur exploitation par des loueurs sans scrupules, et pour en finir avec la dégradation du quartier il faut démolir les taudis et reconstruire.

Entre l'ancienne vague d'immigrés - français aujourd'hui - et la nouvelle immigration africaine le manque de communication.

Photos Willy VAINQUEUR

Sur cette parcelle que désigne Jean Sivy, démarrera ce mois-ci un premier programme de 60 logements neufs.

este total.

LA LUTTE POUR DÉMOLIR ET RECONSTRUIRE

Lutter contre ces marchands de sommeil qui aspirent l'immigration clandestine pour en tirer profit, lutter pour empêcher qu'ils ne transforment ce quartier en ghetto, voilà le défi auquel est confrontée la ville.

Comment fermer ce sas par où des dizaines de migrants illégaux entrent chaque mois à Aubervilliers ? Et pour ceux qui, déjà là, vivent dans des conditions repoussantes, comment obliger les propriétaires à restaurer ? Quand les locataires du 48 ont fait la grève des loyers sous l'impulsion de l'équipe médico-sociale, le gérant du café au rez-de-chaussée, qui a sous la main tous les compteurs, a coupé l'eau, puis l'électricité, pour les intimider. L'inspecteur de la salubrité, M. Zavaterro et son équipe obtiennent-ils de la préfecture un arrêté obligeant le propriétaire du 56 à effectuer les travaux sous peine de fermeture ? Celui-ci, M. Ouali Amara, par l'intermédiaire d'un honorable cabinet d'avocats d'affaires parisien, écrit au maire à la mi-septembre. D'accord pour les travaux, dit-il en substance, mais j'expulse tout le monde, à vous de les reloger... Odieux chantage, à la veille de l'hiver. L'impuissance juridique des collectivités locales face à de telles situations est confondante. Les marchands de sommeil, forts de plus d'appuis insoupçonnés, ne craignent rien ni personne. « *Quand un industriel veut mettre sur le marché une boite de petits pois, il est soumis à tout un tas de contrôles. Le marchand de sommeil, lui, il a les mains libres* », souligne Jean Sivy, adjoint au Maire chargé de l'urbanisme et du logement.

Pour lui, la question de la résorpsion des taudis à Aubervilliers se traduit pas cette logique : « *On ne peut pas détruire sans reloger ; on ne peut pas reloger sans construire, tout se tient* ». Pour le cas des marchands de sommeil, il ajoute : « *attention, on ne reloge que si on démolit, de peur que le gérant reloue aussitôt derrière* ».

De toute façon la municipalité, par sa nature même, ne peut pas rester indifférente. Maintenant que la Maladrerie est presque achevée, il lui est possible d'envisager des solutions plus globales pour le Landy. Cela se passe par la restauration de l'îlot Albinet, et par la création de soixante logements neufs rue Gaetan Lamy, opérations qui permettront de réduire un peu la liste des mals logés de la ville, forte de 2 000 noms, peut-être aussi rééquilibrer la proportion des différentes communautés. Pour le reste du quartier, notamment la rue du Landy, comme l'explique Evelyne Smolarsky du service urbanisme : « *il faut trouver un système qui résolve à la fois ce qu'il y a à résoudre, et qui préserve ce qui peut l'être* ». Autement dit, pas de grande cité, mais un projet de quartier actuellement à l'étude, qui associera la construction de bâtiments neufs après expropriation des immeubles irrécupérables, à la restauration immobilière privée.

Régis Forestier ■

LOGEMENT

POMPES A CHALEUR

L'office HLM étudie la possibilité d'installer des pompes à châleur en relève des chaudières à fuel au 39 rue de Presles et au 114, rue Henri Barbusse. Ces pompes à châleur vont chercher au niveau d'une nappe phréatique ou dans l'air extérieur, les calories nécessaires pour réchauffer les installations. En dessous de 0°, elles ne peuvent plus assurer le chauffage et les chaudières à fuel fonctionnent en appoint. Les coûts de chauffage sont réduits de 50 %. Autre avantage : faire face aux pannes sans que l'usager n'ait froid. L'efficacité de ce système est étudiée dans le temps et la décision pourrait être prise prochainement.

LOYER : 3 % DE PLUS

La hausse des loyers HLM est de 3 % au premier janvier. Cette augmentation est fixée réglementairement par l'État.

LOCAUX A LOUER

L'OPHLM dispose d'importantes surfaces (2 × 200 m² aménageables sur 2 niveaux) à louer ou éventuellement à vendre, dans la Maladrerie, allées G. Courbet et G. Braque. Ces surfaces conviendraient à des bureaux d'études ou aux professions libérales. Renseignements au 48.33.32.00 poste 412.

SONDAGE

Comme nous l'annoncions dans le numéro de décembre, les locataires de quelques cités ont été consultés sur la pose d'interphones. Les résultats sont inégaux. Ainsi, au 91 rue du Pont Blanc, une majorité est contre alors que les habitants des cités 19 et 21 rue de l'Union, 42-44-46-48-50 Bld. Félix Faure, 19 et 21 rue des Cités et la Maladrerie sont plutôt pour. On peut regretter que dans certains endroits le pourcentage de non réponse soit important. Ces résultats permettront à l'Office de déterminer les lieux et dates d'installation des interphones.

LE LANDY

Un quartier qui bouge. La ville fait des propositions pour sa rénovation : relance des activités économiques, réhabilitation de l'habitat (notamment l'immeuble de la rue Gaëtan Lamy), construction de logements neufs, installation d'équipements sociaux. Autant de questions dont la Municipalité souhaite débattre avec les habitants du Landy. Elle les invite donc à participer nombreux à la réunion qui se tiendra le vendredi 16 janvier à 20 h 30 dans une salle du quartier.

CITÉ GABRIEL PÉRI

La réhabilitation des 508 logements des allées Marcel Nouvian, Alphonse Jouis et Paul Eluard est lancée. Les locataires ont commencé à être consultés. Une réunion, présidée par le Maire Jack Ralite à laquelle participera Jean Sivy, Président de l'OPHLM se tiendra pour mettre en route la rénovation, avec les habitants de la cité, le vendredi 23 janvier à 18 h 30 à la Mairie.

EMPLOI

CONCOURS

Vous cherchez un emploi ou souhaitez changer d'orientation, de nombreux concours administratifs sont organisés toute l'année, pour tous niveaux d'études. Les dates et modalités de ces concours sont affichées à la PAIO.

Niveau BEPC ou équivalent : pour accéder à la formation d'ouvriers qualifié ou non, organisé par EDF-GDF. Inscriptions jusqu'au 6 février à EDF-GDF rue du Chevalier de la Barre à La Courneuve. Conditions : être né entre le 1/7/69 et le 30/6/71.

Niveau licence : pour la formation d'inspecteur de la jeunesse et des sports. Inscriptions jusqu'au 31 janvier au Bureau des personnels d'inspection : 78, rue Olivier de Serres 75739 Paris cédex 15. Conditions : être âgé(e) de moins de 35 ans.

DEUX STAGES POUR LES 16-25 ANS

Ils sont organisés début janvier par le Centre de Formation Professionnalle : un stage de quincaillerie et un de bâtiment. Ces stages sont rémunérés. Renseignements et inscriptions à la PAIO, 64, av. de la République (48.33.37.11)

AUBER-DUGNY

Le Centre de formation d'Aubervilliers vient d'ouvrir, en collaboration avec le Lycée professionnel François Rabelais de Dugny, un stage de préparation aux métiers de l'hôtellerie et de la restauration. Sa durée est de 4 mois. Une quinzaine de jeunes y participent. La formation a lieu en alternance à Aubervilliers et à Dugny où le lycée accueille déjà une importante section hôtelière.

ADULTES SANS DIPLÔMES

Les adultes sans diplômes de scolarité, désireux d'obtenir le Certificat d'Etudes Primaires peuvent s'inscrire pour la session du 7 mars auprès de l'Inspection Académique de Seine Saint Denis Av. Paul Vaillant-Couturier 93008 Bobigny cedex. Tél 48.30.11.60. jusqu'au 16 janvier

ADULTES ÉTRANGERS

Des cours gratuits pour mieux s'insérer dans la société sont organisés par le Groupement d'Établissement pour la formation des Étrangers.

Inscriptions : tous les matins de 10 h à 12 h au Collège Jean Vilar, rue de la Gare - 93120 La Courneuve (en face de la gare d'Aubervilliers-La Courneuve).

janvier à Aubervilliers

CE MOIS

RÉCEPTION DU NOUVEL AN

Les partenaires de la ville se retrouveront le 9 janvier à partir de 17 heures au gymnase Guy Moquet pour la réception organisée par la Municipalité à l'occasion du Nouvel an.
Aurapavant les personnels des services de la ville auront été reçus à l'Hôtel de Ville, le 5 janvier à partir de 15 heures.

DON DU SANG

Deux journées pour le don du sang sont organisées les samedi 17 et dimanche 18 janvier. Des caravanes seront établies le samedi matin de 8 h30 à 12 h au marché de l'avenue Victor Hugo et l'après-midi au CES Diderot rue du Commandant Lherminier de 16 h à 19 h Le dimanche matin de 8 h30 à 12 h, les dons seront possibles au C.E.S. Diderot, et au carrefour des Quatre-Chemins.

STAGE BAFA

L'amicale des moniteurs organise en collaboration avec le Centre d'Entraînement aux Méthodes Éducatives (CEMEA) un stage BAFA permettant de devenir animateur d'un centre de vacances. L'inscription à ce stage qui se déroulera à Bury (Oise) du 15 au 22 février peut se faire jusq'au 31 janvier, à condition d'être âgé de 17 ans au moins, au jour du début du stage. Le transport est assuré. Renseignements au 48.34.12.45.

RÉCEPTION DES HANDICAPÉS

Le samedi 10 janvier à partir de 15 h, au centre Solomon, les handicapés bénéficiaires de l'allocation d'adulte handicapé et d'une allocation compensatrice seront conjointement reçus par le Centre d'Action Sociale et le Centre de loisirs pour une après-midi récréative.

BUCCO DENTAIRE

Les écoles maternelles ont reçu du matériel d'hygiène dentaire (brosse à dents, tube de dentifrice et gobelet) pour sensibiliser les enfants et leur apprendre à se brosser les dents. Au cours du 2e trimestre scolaire, un poster éducatif sera offert à chaque enfant. La campagne s'élargit aux PMI et aux crèches. C'est le Service des Affaires Scolaires qui coordonne cette campagne.

UN STAGE D'ACTIVITÉ MANUELLES

est organisé le samedi 10 et le dimanche 11 janvier. Pour y participer, il suffit d'être adhérent à l'amicale des moniteurs. Renseignements au 48.34.12.45.

SORTIES

PARTIR A PAQUES

Il est encore temps d'inscrire les enfants âgés de 4 à 17 ans qui souhaitent partir dans un des centres de vacances de la Ville. Renseignements et inscriptions à Aubervacances 5, rue Schaeffer - tél 48.34.12.45.

UN CENTRE OUVERT A TOUS

Ce centre a été acheté à Saint Jean d'Aulp en Haute-Savoie. Il est ouvert non seulement aux enfants mais aussi aux familles et aux personnes âgées. Renseignements et inscriptions à Aubervacances.

SORTIES

SPECTACLE POUR ENFANTS

Le spectacle pour enfants, « Songe d'une nuit d'un cirque pour enfant » sera présenté le samedi 31 janvier à 15 h 30 au centre d''animation J. Solomon 5, rue Schaeffer (prix des places : 10 F pour les enfants - 15 F pour les adultes).

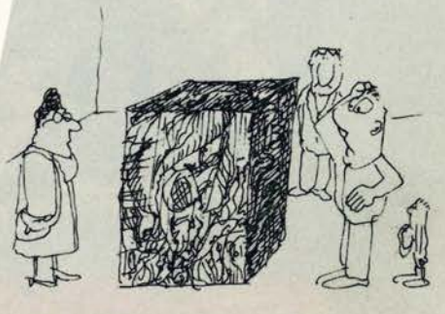
SORTIES

JOURNÉE DU MAIRE

C'est la journée de congé des écoles décidée par la Municipalité. Deux possibilités sont envisagées : le jeudi 7 mai ou, comme le proposent les enseignants, le mardi 9 juin. Une dérogation devra être demandée à l'Inspection Académique, puisqu'il s'agit du troisième trimestre.

LE CAPA EN BALLADE

Une visite en présence de deux conférencières se déroulera le mercredi 28 janvier au Musée d'Art Moderne de Paris. Départ en car à 18 h 30 devant le Centre d'Arts Plastiques Camille Claudel, rue Lopez et Jules Martin (sous la passerelle). Participation gratuite pour les élèves du Centre et 25 F pour les personnes extérieures. Inscriptions au 48.33.92.31.



CAF' OMJA

CAF'THÉÂTRE

Spectacle avec Lime, comique acide et féroce qui s'est distingué par son talent au théâtre de Bouvard. Du rire pour ces trois soirées de café-théâtre les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 janvier à 21 heures. Réservez vos places (30 F).

EBONITE

Non, ce n'est pas ce caoutchouc durci, excellent isolant thermique, mais un groupe de musiciens de talent qui font dans le Reggae et l'Afro Funck. De quoi vous faire lever de votre chaise le vendredi 30 et le samedi 31 janvier à 21 h. Entrée : 25 F.

Tango-philo

Ca commençait bien... Mon premier spectacle au Caf' passait par le Tango. Et en plus le même et à la même heure que Zorro. Vous rigolez mais quand on loupe un épisode, il faut ramer après pour saisir toute la subtilité du justicier masqué... Puis la dame est arrivée. Sans se presser. De noir vêtue. Cheveux tirés en arrière. Lèvres épaisses et rouges vifs. Avec une guitare pour seul partenaire, qu'elle étreint comme une amante en saluant le public. Plus d'une heure durant, elle a fait vibrer une cinquantaine d'inconditionnels. Mais surtout, outre sa voix exceptionnelle fréquemment utilisée « A Capella », elle a fait découvrir aux quelques hostiles du départ que le tango, créé dans un bidonville de Buenos Aires avant la première guerre mondiale et exporté ensuite à Paris par de riches argentins, était l'expression d'une révolte. Qu'en plus de l'évocation d'amours impossibles, ils constituait un pan de la chanson engagée. De quoi en chavirer plus d'un qui trempe son oreille musicale dans d'autres tasses de thé. Parlant d'un des maîtres incontesté du tango, qu'elle interprète dans son spectacle, elle a utilisé cette image « *On peut croire en dieu ou ne pas y croire, mais quand j'entends la musique d'Astor Piazzola, j'ai l'impression de toucher la divinité* » Je n'en suis pas encore là... Mais le talent de Jacinta, il s'agit d'elle, a au moins eu le mérite de me ressourcer au besoin absolu de l'autoflagellation (intellectuelle bien sûr) pour échapper à la routine et à l'enlisement dans les préjugés.

Dominique SANCHEZ

DEI-MEI

Ce groupe qui se produira le 24 janvier à 21 heures ne renie pas les influences de Peter Gabriel et de Tears For Tears.
Entrée : 25 F.

POP-VARIÉTÉ ROCK

Samedi 17 Janvier à 21 heures avec **« Spicilège ».** Ils sont 5, et font une musique originale : rock français rempli de sentiments et d'énergie. Entrée 25 F.

ENTRÉE GRATUITE

Pour la projection de **« Soldat Bleu »** le 16 Janvier à 21 h et de « Il était une fois dans l'Ouest » western *« spaghetti »* d'Ennio Moriconne le vendredi 23 Janvier à 21 h.

Les Caf'Services

Ensemble de « bons plans » proposés tout au long de l'année :
— tarifs préférentiels sur certains concerts du Zénith, exemple : Lavilliers : 75 F. Places de cinéma à 22 F utilisables pendant la semaine.
— Vous avez entre 13 et 25 ans, le Caf' fête vos anniversaires, vos après-midi dansantes (boum) les mercredis et samedis.
— Vous êtes un groupe d'amis, vous êtes membres d'une association, vous souhaitez passer une soirée sympa avec un menu de votre choix, c'est possible les lundi, mardi et mercredi.
Pour tous renseignements supplémentaires contactez : M. TERKI à l'OMJA (48.33.87.80 ou au Caf' 48.34.20.12).

LA NATIONALITÉ EN DÉBAT

Repas-débat avec le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix le 15 Janvier à 20 h sur le code de la nationalité que le gouvernement envisage de modifier dans un sens plus restrictif.

janvier à Aubervilliers

CULTURE

LE STUDIO

AUTOUR DE MINUIT : de B. Tavernier - 1986 - Ven. 2 à 18 h 45, sam. 3 à 18 h 30 et 21 h, dim. 4 à 18 h, mer. 6 à 18 h 45 et 21 h 15.

ROBIN DES BOIS : de M. Curtiz et W. Keighley - 1938 - Sam. 3 à 14 h 30, dim. 4 à 15 h 30.

MISSION : de R, Joffe - 1986 - Mer. 7 à 21 h, ven. 9 à 18 h 45, sam. 10 à 16 h 30 et 21 h, dim. 11 à 18 h, mar. 13 à 18 h 45.

LE SIZIÈME JOUR de Y. Chahine - 1986 - Jeu. 8 à 18 h 45 - ven. 9 à 21 h 15, sam. 10 à 19 h, mar. 13 à 21 h 15.

LA FEMME DE MA VIE - 1986 - Mer. 14 à 21 h, ven. 16 à 18 h 45, sam. 17 à 16 h 30 et 21 h 15, dim. 18 à 18 h, mar. 20 à 18 h 45.

WELCOME IN VIENNA - Jeu. 15 à 18 h 45, ven. 16 à 21 h, sam. 17 à 19 h, dim. 18 à 15 h 30, mar. 20 à 21 h.

INTÈGRALE DE JACQUES DEMY : du 21 janvier au 3 février avec projection de courts et de longs métrages : *Lola, La baie des anges, Les sept péchés capitaux, Les parapluies de Cherbourg, Les demoiselles de rochefort, Model shop, Peau d'âne, Le joueur de flûte, L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune, Lady Oscar, Une chambre en ville, Parking.*

AU PETIT STUDIO

LA RUÉE VERS L'OR de Charlie Chaplin. Samedi 10 janvier à 14 h 30 et dimanche 11 à 15 h 30.

LES ARCHIVES ALINARI

Constituées à partir de 1852 par Léopoldo Alinari, elles sont composées d'un total de 250 000 photographies originales de l'Italie. Une exposition sur ces archives est présentée à la bibliothèque Saint John Perse pendant tout le mois de janvier.

COURS DE DANSE CONTEMPORAINE

Au club municipal d'Aubervilliers des cours sont ouverts tous les jours à tous ceux qui veulent pratiquer la danse contemporaine. Renseignements : 48-33-94-72.

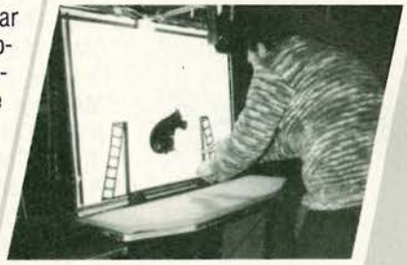
AMIS DE LA DANSE CONTEMPORAINE

Soirées vidéos, discussions, sorties, spectacles. Il est encore possible de retenir des places pour les spectacles de Pina Bauch, Merce Cunningham, la Compagnie Rosas. Tél. : 48.33.53.80.

L'ÉTOURDI AU TCA

La célèbre pièce de Molière, mise en scène par Jean-Louis Thamin avec Roland Blanche dans le rôle de Mascarille sera jouée au théâtre du jeudi 15 janvier au mercredi 11 février (relâche le 17 janvier) du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 16 h 30. Le centre dramatique National de Bordeaux-Aquitaine présente là sa première création.

LE THÉÂTRE D'OMBRE

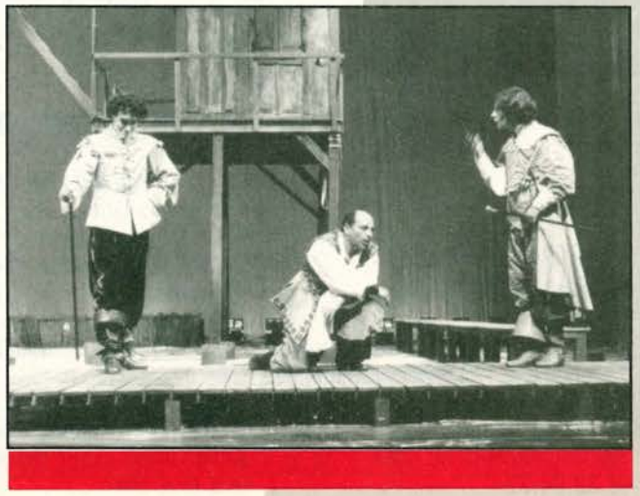


de Richard Bradshaw revient dans notre ville du 19 au 25 janvier après son succès de décembre 81. Ce spectacle pour adultes convenant parfaitement aux enfants sera présenté dans les écoles (CM1-CM2-6e). Un séance exceptionnelle tous publics aura lieu au TCA le 25 janvier à 15 h. (enfants : 12 F - adultes : 35 F).

ESPACE RENAUDIE

De nouveaux équipements culturels, un numéro de téléphone à connaître :

Bibliothèque Henri Michaux adultes : 48.34.33.54
Bibliothèque Henri Michaux enfance : 48.34.27.51
Bureau Direction, accueil : 48.34.42.50
Salle polyvalente : 48.34.41.08
Studio John Lennon : 48.34.42.13
C.A.P.A. Camille Claudel : 48.34.41.66
Logement gardien : 48.34.40.23



TONUS

FOOTBALL

Stade A. Karman : le 4 à 13 h 15, CMA Réserve/Melun ; à 15 h, CMA 1ère/Melun. Le 11 à 13 h 15, CMA Réserve et à 15 h CMA 1ère contre Viry. Le 17 à 9 h 30, CMA « C »/Sarcelles, à 13 h 15, CMA Réserve et à 15 h CMA 1ère contre Gennevilliers. Le 24 à 13 h 15, CMA Réserve et à 15 h CMA 1ère contre Double Couronnes. Le 25 à 8 h 30, CMA Cadets : L'Ile-Saint-Denis et à 10 h, CMA Junior/AAE Saint-Denis. Le 31 à 9 h 30, CMA « C »/BNP Pantin, à 13 h 15 CMA Réserve et à 15 h 30 CMA 1ère contre FC Antillais.

Stade du Dr Pieyre : le 4 à 15 h 30, CMA « C »/Travailleurs turcs. Le 11 à 15 h 30, CMA « C »/Portugais d'Aubervilliers. Le 17 à 13 h 30, Albinet/DOM-TOM et à 15 h 30, ASPTT Aubervilliers/ASPTT Montreuil. Le 24 à 15 h 30, foot féminin CMA/Montreuil. Le 25 à 9 h, CMA Benjamin et CMA Minimes contre Dugny.

Stade A. Delaune le 11 à 13 h 15, CMA Pupilles, à 14 h 15, CMA Minimes et à 15 h 30 CMA Cadets contre les Enfants de la Goutte d'Or. Le 17 à 15 h 30, Griset/Christophe. Le 31 à 15 h 30, Griset/Porcher.

AIKIDO

Dissuader l'adversaire, neutraliser son agressivité sans le détruire. Qui peut le faire, et où ?

Pour les 7-14 ans :
mercredi 17 h - 19 h
dimanche 11 h 15 - 12 h 15

Pour les adultes :
mercredi 19 h - 21 h 30
samedi 10 h - 12 h
dimanche 9 h - 11 h 15

Inscriptions sur place à Manouchian, 41 rue Lecuyer, aux heures de pratique.

GYM TROISIÈME ÂGE

Des cours de gymnastique d'entretien pour le troisième âge ont lieu tous les jours (sauf pendant les vacances scolaires) de 15 h 15 à 16 h à la Maison de l'Enfance 135, rue Danièle Casanova. Renseignements sur place.

BASKET

Gymnase Manouchian : le 10 à 20 h 30 CMA/Mandres. Le 11 à 10 h, CMA Réserve : Blanc-Mesnil. Le 18 à 15 h 30 CMA 1ère féminine/Sedan. Le 24 à 20 h 30, CMA 1ère/Draveil.

HANDBALL

Gymnase G. Moquet : le 10 à 17 h 45, CMA Réserve féminine et à 19 h 15, CMA 1ère féminine contre Brie, à 20 h 45, CMA 1ère/Dieu louard. Le 11 à 15 h 30, CMA Réserve II/Ormesson. Le 17 à 19 h 15, CMA Réserve/Blanc-Mesnil et à 20 h 45 CMA 1ère/Venarey.

Gymnase Manouchian : le 25 à 15 h 30, CMA Réserve/Kremlin Bicêtre.

BRIDGE

Initiation, compétition, tout est possible à la salle de bridge du CMA 1 rue Lopez et Jules Martin
Mercredi, samedi 14 h - 19 h
Vendredi 20 h 30

ECHEC

Gymnase G. Moquet : le 24 à 14 h coup d'envoi du 14ème Grand Open qui se poursuivra le 25 à partir de 8 h.

Gymnase Manouchian : le 31 à 12 h 30 tournoi éclair.

MUSCULATION

Ouverte tous les jours, la salle de musculation, 39, rue Lécuyer, accueille à partir de 17 ans ceux et celles qui souhaitent entretenir leur forme :

Lundi 14 h - 21 h
du mardi au vendredi de 16 h à 21 h
le samedi de 9 h à 17 h

450 F pour l'année si vous habitez Aubervilliers. Pour les autres, ce sera plus cher.

FOOTBALL ENFANTS

Un championnat du mercredi démarre le 14 janvier en minimes. Deux autres suivront en poussins et en benjamins...

Renseignements au CMA 48.33.94.72

au conseil municipal

AUX QUATRE COINS DE LA VILLE

La dernière réunion du Conseil s'est tenue le 15 décembre dernier. Sur proposition du Maire et des adjoints, diverses décisions qui prendront effet cette année ont été adoptées :

UNE SALLE DE RADIOGRAPHIE ULTRA MODERNE équipera bientôt le Centre de Santé du Dr Pesqué. Elle comprendra un appareil de mammographies (radiographie des seins) en remplacement de l'ancien installé depuis plus de 12 ans. Il sera ainsi possible, grâce à une technologie performante d'obtenir un dépistage très précoce des cancers du sein. Les appareils de radiographie osseuse et pulmonaire, vieux de plus de 20 ans, seront également remplacés ainsi que ceux utilisés pour les radiographies digestives.

DE NOUVELLES CABINES VESTIAIRES seront installées au Centre Nautique (75 au total).

LES ABORDS DU STADE ANDRÉ KARMAN seront aménagés pour faciliter l'accès aux personnes handicapées sur l'espace compris entre les bâtiments du stade et la piste d'athlétisme. La municipalité entend ainsi donner satisfaction aux observations faites par les représentants des *Paralysés de France*.

UN COMPLÉMENT D'ÉTUDE SCOLAIRE, sous la forme d'études dirigées par les enseignants des établissements scolaires d'Aubervilliers permettra aux enfants intéressés de bénéficier d'un appoint de scolarité. Ces études venant en plus de la scolarité normale seront organisées selon un protocole d'accord signé entre le Maire et les responsables locaux de l'Education Nationale. Le montant des participations demandées aux familles sera identique à ce qu'il était antérieurement (forfait annuel).

DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS SOCIO-CULTURELS AU LANDY : (PMI, point bibliothèque, locaux pour assistantes sociales). Ils seront construits au rez-de-chaussée des 60 logements programmés par l'Office HLM, rues Emile Augier et Gaëtan Lamy. Ces travaux débuteront ce mois ci.

RENOUVELLEMENT DE DIVERSES ACTIONS en faveur des jeunes pendant les vacances d'été notamment par des actions d'insertion professionnelle et de rapprochement inter-générations, le maintien d'activités sportives et culturelles pendant les mois de Juillet et Août : en 1986, plus de 200 jeunes d'Aubervilliers en avaient déjà bénéficié dans le cadre de la participation de la Ville au *Conseil Communal de Prévention de la Délinquance*.

Le stade André KARMAN bientôt inauguré...

A PROPOS D'UN TRACT

Toutes ces propositions ainsi que de nombreuses autres touchant le plus souvent à la vie quotidienne ont été adoptées à l'unanimité. Alors que Jean Sivy présentait plusieurs rapports concernant des projets de construction et réhabilitation, également votés à l'unanimité, il s'est alors étonné du contenu d'un tract distribué au nom du RPR local : la municipalité y est accusée de *« négliger totalement l'accession à la propriété »* et de *« préempter systématiquement tout ce qui se vend sur Aubervilliers pour y construire de grands ensembles style Blockaus »* présentés comme des foyers de *« délinquance et de criminalité »*. Jean Sivy a alors rappellé que pour l'année 1986, sur 300 mises en vente, la municipalité avait exercé 16 fois son droit de préemption dont 6 n'avaient pas aboutis, 4 étaient en cours et 6 seulement s'étaient conclus par une acquisition effective. Chaque fois ces préemptions portaient sur des terrains permettant une réalisation soit d'intérêt économique — comme au 16, 18, rue des Fillettes pour contenir le développement des soldeurs, stériles en création d'emploi et, pour certains, dévalorisants pour le site — soit pour démolir des taudis, reconstruire ou réhabiliter. *« Il existe encore 2 000 taudis à Aubervilliers, et plus de 2 000 familles attendent sur les listes de l'office HLM. Et il ne faudrait pas construire ? »* a souligné l'adjoint au logement. Quant à l'accession à la propriété, 2 000 autorisations individuelles de construire ont été accordées. Par ailleurs l'expérience montre que les programmes de copropriété ne bénéficient que très peu aux habitants d'Aubervilliers (faute de moyens : un F 4 neuf coûte 600 000 F), et concernent surtout les familles extérieures à la ville.

Enfin Jean Sivy, au nom des 7 000 familles locataires de l'Office a dit son émotion devant l'accusation de « criminalité », émoi auquel se sont joints Mme Marty et M. Vincent. Les représentants du groupe RPR sont restés de silence.

D.C. ■

EMPLOI ÉCOLE

« ON DEVRAIT AVOIR TOUS LES MÊMES CHANCES »

Hélène, 17 ans élève de première au Lycée le Corbusier, avec ses camarades de classe

Les partenaires de la formation professionnelle : l'Éducation Nationale, notamment avec le G.R.E.T.A. au lycé le Corbusier et le cours de Formation Sociale au L.E.P. d'Alembert.

EN MARS PROCHAIN LE PREMIER GRAND RENDEZ-VOUS DE 1987 : LES ASSISES D'AUBERVILLIERS POUR L'EMPLOI ET LA FORMATION DES JEUNES.

L'emploi et la formation professionnelle des jeunes seront au cœur d'un grand rendez-vous qui doit avoir lieu à Aubervilliers en mars entre les jeunes de la ville et des enseignants, des entreprises, des formateurs, la municipalité... L'objectif de ces recontres est d'en faire un tremplin à une nouvelle dynamique de l'emploi et de la formation professionnelle. Des jeunes parleront de leurs études, de leur premier emploi, du chômage, des difficultées rencontrées quand « *on veut faire des études qui débouchent sur un métier et qu'on ne peut pas se payer de cours particuliers* » comme le dit Hélène L... 17 ans, elle avait déjà l'emploi dans la tête quand, dans les immenses rassemblements de décembre dernier, elle défilait avec ses camarades contre la sélection de l'argent, des filières, des diplômes.

En mettant en relation des jeunes, des enseignants, des formateurs, mais aussi des entreprises, l'initiative de la Municipalité vise à mettre en phase les formations proposées à Aubervilliers avec les capacités d'emplois qualifiés qui existent sur la ville. Et, réciproquement, de susciter de nouvelles formations nécessaires au développement économique local. Dans un film, « Objectif Emploi » Jack Ralite faisait allusion à cette relation entre formation, emploi et efficacité économique : « *Il faut que les hommes qui travaillent aujourd'hui sur des machines anciennes soient demain partenaires de nouvelles machines* ». Ce souci de tirer l'enseignement vers le haut est partagé.

PLUS MOTIVANT

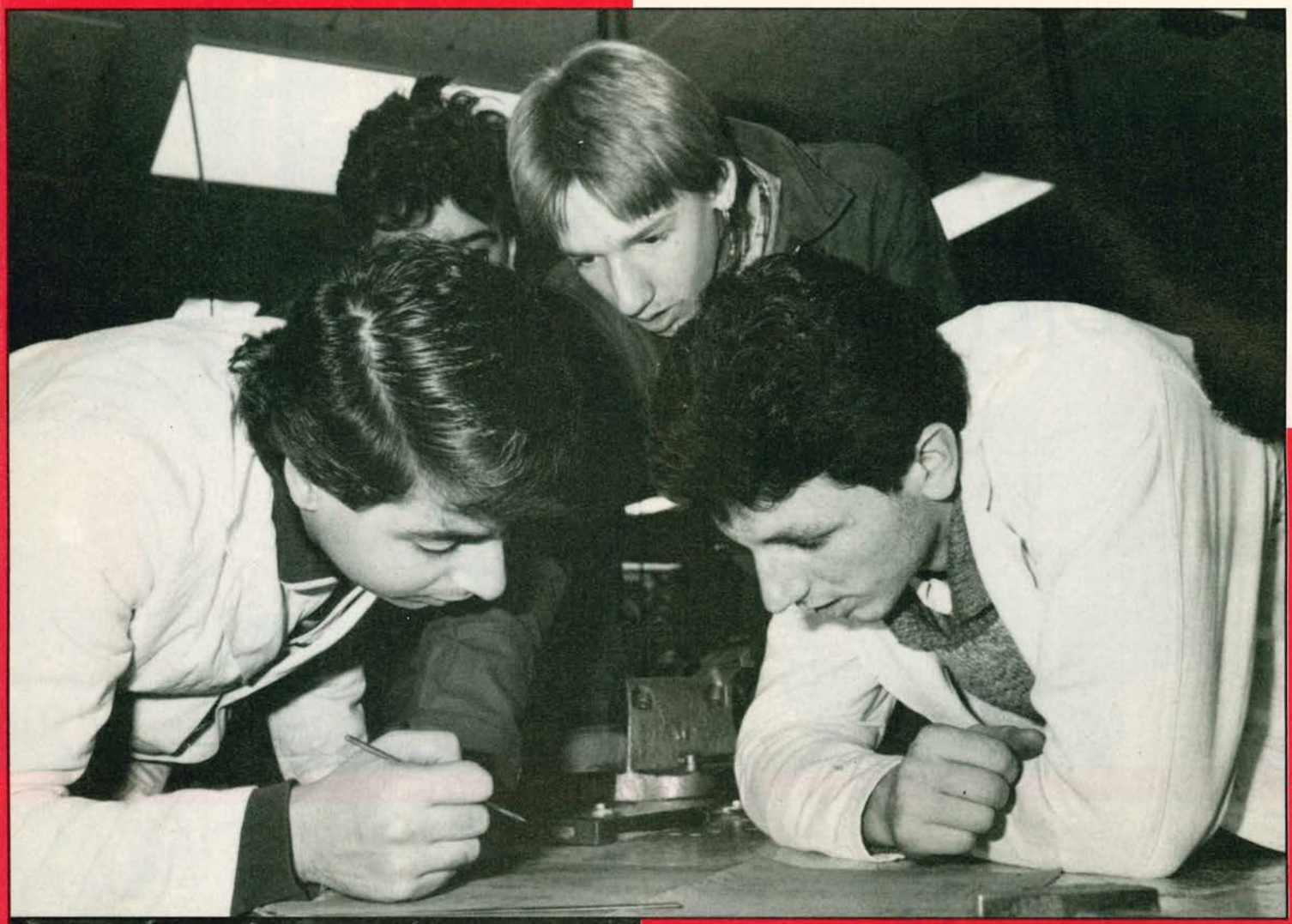
Au lycée professionnel J.-P. Timbaud, deux nouvelles classes viennent d'ouvrir. « *Un BTS Informatique industrielle,* explique Luc Vigier, le Proviseur, *et une Maths-Sup Technologique, classe préparatoire aux grandes écoles, obtenue avec l'appui de Jack Ralite* ». L'ouverture de ces classes est importante, « *elles jouent sur la motivation des élèves qui ont ainsi une formation élargie sur des secteurs de pointe sans avoir à changer d'établissement* ».

LE PIED A L'ÉTRIER

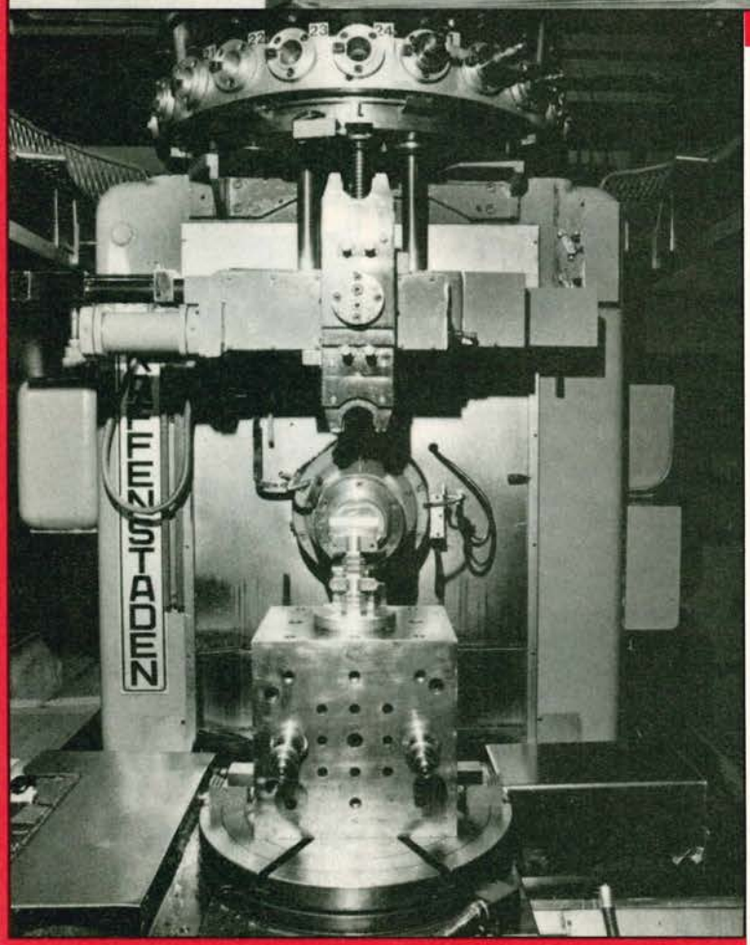
Jumelé avec Rateau, le lycée a aussi un rôle important dans la formation continue. Avec le Greta notamment. Des salariés de chez Rhône-Poulenc, d'Alsthom, de la Satam y ont préparé un CAP, un BEP, un BTS. Double avantage : « *les élèves sont avec des gens qui travaillent déjà et nous établissons des contacts pour des stages* ».

En encourageant l'implantation d'entreprises sur la commune, la Municipalité veut favoriser directement des relations de coopération entre tous les partenaires de la production, de l'économie.

Aubervilliers compte 4 800 chômeurs dont 1 200 de moins de 25 ans. En majorité sans réelle formation. Toute la politique municipale est de permettre l'épanouis-



Hugues BIGO



Au LEP Jean-Pierre Timbaud une machine à commande numérique offerte par l'Entreprise Courtine.

sement social, culturel, professionnel des jeunes. Aussi même « *si la ville n'a pas pour vocation de faire de la formation professionnelle* » dit Roland Taysse, adjoint au Maire, ces jeunes sont au centre de l'activité de la Permanence d'Accueil et d'Orientation Professionnelle. Véronique Castellani y travaille en relation avec l'ANPE, et le service économique de la ville...

« *Ma mission est nouvelle et triple : recenser le maximum d'emplois et de stages. Informer les entreprises des conditions actuelles d'emplois des jeunes. Mettre en relation les jeunes du Centre de formation et de la PAIO avec les entreprises pour « décrocher » l'emploi, ou le stage qui leur remettra le pied à l'étrier* ».

UN TOURNANT

Aujourd'hui pourtant la PAIO est à un tournant.

Crée en 1982 elle avait pour mission de « rattrapper » les jeunes rejetés de l'école pour favoriser leur insertion professionnelle dans une perspective de relance économique. Pourtant, le chômage a progressé, « *A partir du moment,* poursuit Roland Taysse *où il n'y a pas de relance économique, à quoi peuvent servir des formations qui ne débouchent pas sur des emplois !* » Pas facile de ne pas servir de relais à l'éphèmere, aux emplois précaires, aux TUC tout en continuant d'aider les jeunes qui subissent l'échec scolaire. L'échec scolaire, l'école, son contenu : la grande question.

Quand des élèves ne trouvent pas de place en LEP, quand l'école ne garantit plus l'insertion professionnelle quand elle élimine 9 enfants d'ouvriers sur 10 avant le Bac, Aubervilliers est concerné. « *Aujourd'hui,* dit Mathieu, *trouver un métier : c'est la loi de la jungle. Ça ne devrait pas marcher comme ça, on devrait tous avoir les mêmes chances* ».

Avoir « *les mêmes chances* » ? Il en sera surement question à ces rencontres de Février.

Philippe CHERET ■

H.L.M. EN PARLANT DU NOUVEAU GARDIENNAGE

Fini le concierge d'antan

« LES PROBLÈMES DE SÉCURITÉ ET DE VIE COLLECTIVE NE PEUVENT SE RÉGLER SEULEMENT DE MANIÈRE ADMINISTRATIVE OU RÉPRESSIVE »

Depuis 3 ans, l'OPHLM met en place un nouveau système de gardiennage dans les cités. Les anciennes loges sont supprimées et remplacées par une loge centrale regroupant 350 à 400 logements. Les gardiens, doivent maintenant travailler en relais et en équipe. La nuit et le week-end, une société de télé-surveillance assure la sécurité technique.

Pour les locataires, ces changements sont plutôt mal vécus. Plusieurs pétitions ont été adressées au Président de l'Office H.L.M. Josiane Bucher, élue des locataires au Conseil d'Administration de l'Office, en témoigne : « *Nous avions avant trois gardiennes exemplaires. Elles étaient capables d'écouter, d'intervenir, de dépanner. La loge centrale s'est faite sans que les locataires en soient informés. Le service rendu n'est pas le même. Quant à la télé-surveillance, elle rend trop peu de service et ne se déplace pas toujours* ».

Les problèmes de l'insécurité sont mis en avant, ou comme à la Frette, ceux de la propreté : « *le dimanche, la cité est si sale que nous sommes gênés d'inviter des amis. Quand on rencontre les gardiens et qu'ils répondent qu'ils ne sont plus en service, ça n'est pas agréable.* » Et puis, l'amicale des locataires a pratiquement disparu. « *Les gens ne se parlent pas assez. On rentre chacun chez soi le soir, on ferme la porte et on ne pense plus aux problèmes extérieurs.* ».

UN TRAVAIL D'UN AUTRE ÂGE

Alors pourquoi l'Office a-t-il pris une telle décision ? Jean Sivy, le Président, rappelle : « *les gardiens ont envahi mon bureau plusieurs fois. Ils demandaient leur titularisation. Ils ne voulaient plus travailler le week-end et les jours fériés. Dès que la loi l'a permis, nous avons répondu à leurs revendications* ». Mme Le Deunf, gardienne, confirme : « *Ce n'était plus possible de travailler dans ces conditions ; être là tout le temps, c'était un véritable esclavage. Un travail d'un autre âge* ». Mme Ceinturet, gardienne dans le nouveau système depuis le 20 Octobre ajoute : « *Il y a 2 ans, nous ne sommes mêmes pas partis en vacances (...). Aujourd'hui, pour les horaires, c'est beaucoup mieux, même si on s'y perd un peu au niveau du salaire* ». Il devenait de plus en plus difficile de trouver des jeunes acceptant de travailler dans ces conditions.

L'environnement de la cité, ça

Photos Willy VAINQUEUR

Mme Le Deunf, gardienne à la cité Henri Manigard

aompte aussi.

Apparemment, ce nouveau système semble plus adapté aux aspirations des gardiens qu'à celles des locataires. Pourtant dans les cités qui n'ont pas connu le gardien présent en permanence, la situation actuelle ne pose pas problème.
On invoque les questions de propreté, de sécurité, de vie sociale, mais, gardiens ou pas, les problèmes demeurent. Il est frappant par exemple que les cambriolages sont plus fréquents dans la journée. - c'est-à-dire quand les gardiens sont sur place - que dans la nuit.

LA VIE SOCIALE NE SE RÈGLE PAS ADMINISTRATIVEMENT

Dans le détail, la situation d'une cité à l'autre n'est pas la même. Là où il y a une Amicale prenant en compte ces problèmes, l'autorité des gens sur leur propre lieu de vie fait bouger les choses. Ainsi, à la cité Nelson Mandela, l'Amicale des locataires qui regroupe 80 % des familles, assure le lien entre les locataires, les réunit régulièrement, aborde avec eux les problèmes de la cité, les responsabilise sur la propreté et la sécurité, rencontre l'Office régulièrement.
Jean Sivy souligne : *« Bien sûr, nous pouvons mettre plus de moyens financiers mais nous ne voulons pas trop alourdir les charges des familles. Je crois que les problèmes de sécurité, de vie sociale ne peuvent se régler seulement de manière répressive ou administrative. Les locataires dovent plus s'impliquer eux-mêmes dans le vie de leur cité. Cela est utile pour eux et pour nous ».*
Pour Mme Le Dneuf l'intervention du gardien n'est pas toujours la solution : *« Il y en a qui mettent leurs sacs poubelles à côté des containers ce qui attire les rats et les chats ; garder la cité propre, c'est aussi l'affaire des locataires. L'autre jour, une dame s'est plainte du fait que le chien de sa voisine du dessous fasse ses besoins sur la terrasse. Sur mon conseil, elle a fait monter sa voisine chez elle pour lui montrer le spectacle. Le problème est résolu sans que je sois intervenue ».*
De tels faits, d'apparence anodine, sont riches d'expérience. Dans une ville comme Aubervilliers, qui a une richesse humaine, des ressources d'inventivité et de convivialité comme on dit aujourd'hui, il est permis de penser que de nouveaux rapports peuvent peu à peu s'établir entre les gens.

Patricia COMBES ■

LA V

COURT-CIRCUIT SUR L'ARGENT

Le budget de la Ville pour 1987 est en cours de préparation.

Comme chaque année la municipalité a une double préoccupation : de fidélité en réalisant les engagements pour lesquels elle a été élue et de solidarité en ajustant ses actions pour répondre au plus près des besoins de la population.

Mais Aubervilliers n'a pas toutes les clefs. Son enveloppe financière est conditionnée d'une part à des décisions de l'État, d'autre part au marché de l'argent défini par les organismes financiers.

Or, **l'État restreint de plus en plus sa participation** et les **emprunts coûtent de plus en plus cher.** Devant ce véritable engrenage la population doit dire son mot. Jack Ralite a donné un premier rendez-vous aux représentants les plus divers des associations de la ville en décembre dernier. D'autres suivront. Quels sont les faits ?

La municipalité est décidée à continuer sa tradition de gestion saine :

— l'EMPRUNT PAR HABITANT est presque de deux fois inférieur à la moyenne nationale et régionale.

— la FISCALITÉ EST INFÉRIEURE de près de la moitié à la moyenne départementale. Elle est aussi en dessous de la moyenne nationale. De plus, près de la moitié des contribuables locaux bénéficient d'abattements. Les deux tiers de cette fiscalité proviennent de la taxe professionnelle que l'État a d'ailleurs décidé de baisser sans compensation pour les communes. Aussi le manque à gagner se reporte pour une part sur la taxe d'habitation.

— LES SERVICES RENDUS par la ville à la population (urbanisme, logement, santé, actions pour l'emploi, école jeunesse etc...) ont progressé de 33 % ces cinq dernières années. Mais les rentrées financières versées par l'État ont chuté de 19 %.

Malgré cela le paiement des services rendus par habitant n'a pas progressé. Il a même baissé.

Alors que la Municipalité doit réaliser de plus en plus, ses moyens financiers vont en sens contraire. Que faire ? Augmenter la fiscalité ou emprunter ?

Or la Ville ne veut pas augmenter la fiscalité au dessus de l'inflation. Elle doit donc emprunter.

Mais, elle paye des taux d'intérêts tels, que les remboursements deviennent disproportionnés par rapport à la masse empruntée et obligent en contrepartie à augmenter la pression fiscale. C'est le cercle vicieux.

Ainsi de 1976 à 1985 les emprunts ont augmenté de 21 % mais la masse des intérêts à rembourser atteint 31 %.

Alors que l'inflation approche les 2,3 % les taux d'intérêt s'élèvent en moyenne à 10,6 %.

Ceci empêche les villes de réaliser, les particuliers d'acheter et ainsi d'écouler la production et les entreprises locales, particulièrement les P.M.E., d'investir : chaque fois c'est l'emploi qui trinque !

Si les taux d'intérêts n'étaient que de 6 % la fiscalité locale pourrait baisser de 5,5 points.

Pour 3 % de taux d'intérêt (soit des taux proches du niveau de l'inflation) la ville économiserait deux milliards d'anciens francs qui permettraient soit de réaliser plus, soit de baisser de 10,31 % la fiscalité locale.

Ces questions, qu'elles touchent à l'utilisation qui pourrait être faite de l'argent local déposé dans les banques, et des actuels projets gouvernementaux de nivellement des finances locales seront à l'ordre du jour de ce premier trimestre 1987 à Aubervilliers.

D.C. ■

OFFRE RESERVEE AUX MORDUS DE LA PHOTO

vos photos MOITIE PRIX

NOUVEAU

Vous trouverez dans chaque pochette premiers tirages*: 1 point clu

COLLEZ LE POINT SUR
ET GAGNEZ 50%

Conservez la carte club ou demandez-la

VOTRE CARTE CLUB... SUR VOS TIRAGES.**

*Négatifs couleur 110 - 126 - 135 (24 x 36) Disc.

**Cette offre s'applique à votre 6e pellicule confiée au développement et tirages.

POINT PHOTO

MILLET

(Face à la poste)

14, rue de la Commune-de-Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 43.52.02.44

Un cadeau surprise vous y attend :
conservez-moi précieusement.

AGIR LILLE 20.57.99.94 LEFÈVRE et TOURCOING

VILLE

UN COMMANDO DE CHOC POUR LA TOILETTE DE LA VILLE

Aubervilliers n'est pas encore assez propre. Pourtant, que d'efforts déjà consentis pour y parvenir ! Il n'empêche : promenez-vous par exemple dans le secteur compris entre la rue de Presles et le boulevard Jean Jaurès, et vous verrez, il y a encore à faire. *« On a parfois l'impression que le centre ville est favorisé,* explique Elie Gonzalès, le responsable du service municipal du nettoiement ; *pourtant ce n'est pas vrai. On y met exactement le même effort qu'ailleurs ».* Alors ? Eh bien cela veut dire qu'ailleurs il faut encore s'adapter, évoluer, pour venir à bout des points noirs. C'est ce que le service du nettoiement envisage de faire dans le courant de l'année 1987.

Sous les hauts plafonds des garages municipaux, rue Henri Barbusse, bennes, camions, balayeuses et laveuses de trottoir sont rangées côte à côte. Jaunes et verts, les engins portent sur les flancs l'emblême des trois dernières campagnes « Ville propre », le chat de Grapus, qui se lèche les poils. La plupart des véhicules sont neufs (trois laveuses ont été acquises en 84, une en 86, et en 85, une balayeuse de caniveau), témoins des investissements consentis depuis quatre ans pour faire de la toilette de la cité une priorité quotidienne. Mais de belles machines ne suffisent pas.

DEUX POINTS NOIRS : LE SECTEUR VILLETTE ET LA ZONE INDUSTRIELLE

« Nos deux plus gros problèmes, sont le secteur Villette et la zone industrielle, précise Elie Gonzales. *Le premier parce qu'il est très dense, à haute fréquentation, ce qui rend plus difficile ramassage et balayage ; la seconde, à cause des dépôts sauvages ».*

La ville est divisée actuellement en 34 secteurs de balayage, confiés chacun à un ouvrier d'entretien de la voie publique. Il est chargé de le nettoyer totalement, au pire une fois tous les deux jours. Le quartier Villette, lui, circonscrit par l'avenue de la République le boulevard Félix Faure, la rue de Presles et l'avenue Jean Jaurès, comprend cinq de ces secteurs. L'idée nouvelle est de rompre ici avec la logique du balayage individuel, pour constituer entre les cinq secteurs une sorte de commando de la propreté, une équipe de cinq, qui s'occuperait de l'ensemble du quartier. *« Cela a déjà été fait dans d'autres communes, et le résultat est plutôt positif »,* souligne Elie Gonzales.

De plus, dans les rues où se posent des problèmes de stationnement, le service propose certains aménagements, comme par exemple un marquage au sol afin que les conducteurs garent leur voiture à vingt centimètres du trottoir.

La question des dépôts sauvages, surtout sensible dans la zone industrielle (mais pas uniquement), est un peu différente. Caisses, cartons d'emballages, plastiques et autres détritus plus volumineux sont abandonnés sur les trottoirs en des monticules irréguliers, sans cesse renaissants. L'image de la zone industrielle en souffre. Principaux responsables de ces dépôts, des « soldeurs », qui louent des hangars pour vendre tout ce qui peut se vendre, en provenance de Hong-Kong et d'ailleurs, et des particuliers qui se débarrassent secrètement, la nuit, d'objets encombrants.

« Faire comprendre aux gens que la propreté, c'est au moins autant eux que nous, qu'il n'y aura pas de résultat sans une grosse collaboration des habitants, voilà ce qui est le plus difficile », conclut l'adjoint d'Elie Gonzales, M. Caillat.

Régis FORESTIER ■

UNE EXPO, UN FILM, AUBER PROJETÉ DANS LE 20e SIÈCLE

Jusqu'au 31 janvier et pour fêter son inauguration l'Espace Jean Renaudie, accueille l'exposition d'hitoire d'Aubervilliers, organisée conjointement par la municipalité et la Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers. En même temps, un autre regard sur la mémoire de notre cité, parcourt la ville, c'est le film réalisé par Denis Terila et Eric Garreau, « 1936 Mémoires d'Aubervilliers », et produit par le Service Culturel de la Ville. Deux fortes réalisations, deux miroirs offerts au visage de notre cité, qui s'y interroge.

La première, dans une véritable mise en scène, originale et inattendue, nous présente le panorama d'une métamorphose : celle qui transforma un bourg rural de 2 500 habitants occupés à la culture légumière, en cité industrielle du XXe siècle. C'est alors un vaste champ de production et d'exploitation, où les hommes, les femmes, les enfants travaillent et vivent en vrais bagnards des temps modernes. Le destin des êtres semble parfois prendre les couleurs du canal qui charrie des cadavres de chevaux. De ce champ d'épendage parisien va cependant naître une ville. Mais la misère demeure et la populaion est complètement écartée de la gestion de la ville, que partagent les bourgeoisies foncières et industrielles. De syndicats se forment, mais les luttes sont dures. Dans les quartiers, on se bricole une chaleureuse humanité, et une solidarité de voisinage qui aident à surmonter le dénuement et à supporter le travail pénible, souvent insalubre et dangereux.

Sans rien renier de son essence, de sa matrice ouvrière, mais bien au contraire en s'appuyant sur cette originalité riche de dynamisme et de

EN CE DÉBUT D'ANNÉE, NE MANQUEZ PAS L'EXPOSITION D'HISTOIRE «AUBERVILLIERS DU BOURG RURAL A LA CITÉ INDUSTRIELLE».

Une ville dont les acteurs sont les habitants : « 1936 Mémoires d'Aubervilliers ».

Hugues BIGO - Willy VAINQUEUR - ERic GARREAU

Vivante et colorée : On parcourt l'exposition « Aubervilliers du Bourg Rural à la Cité Industrielle » comme si l'on rentrait de plain-pied dans l'histoire qu'elle raconte. (Une réalisation de Jean-Pierre Lavigne et du Groupe « Plus de Crème »).

Pendant le montage de l'exposition (ouverte jusqu'au 31 janvier, 30, rue Lopez et Jules Martin).

nouveauté, Aubervilliers, tout au long de ce siècle, va inventer sa personnalité : ce sont notamment de longues et exaltantes batailles pour conquérir le droit au logement, à l'école, à des équipements sociaux, culturels... Ainsi Aubervilliers s'est construit dans la Nation un nom qui impose le respect.

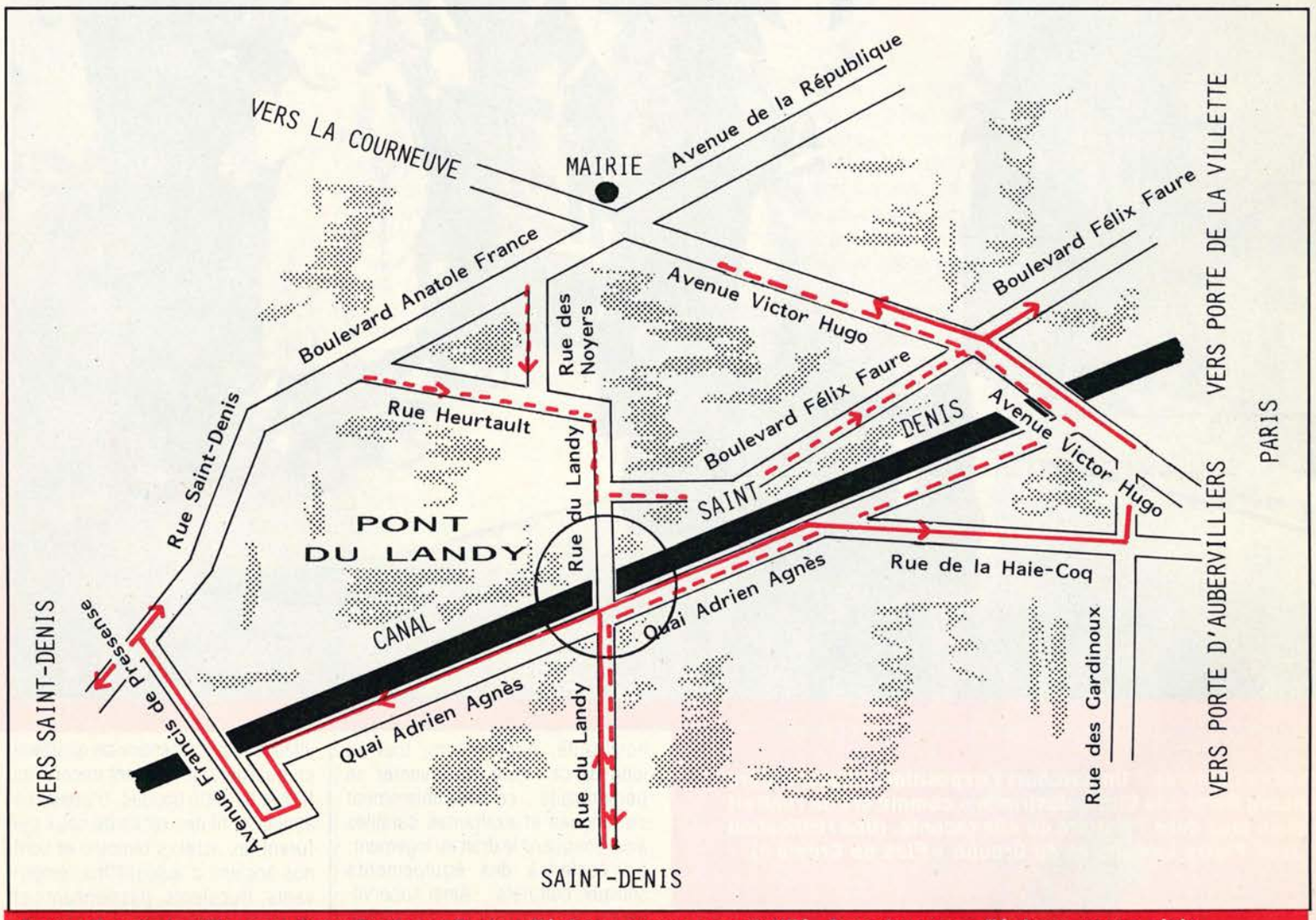
Autre facette du miroir, le beau film réalisé par Denis Terila et Eric Garreau) « 1936 Mémoires d'Aubervilliers ». En ce mois de juin 1936, le soleil réchauffe les verrières des ateliers où l'on étouffe. Les asticots grouillent dans les cuves de la boyauterie. La ville sent mauvais. Des élections législatives allait naître le Front Populaire

Mais les promesses du gouvernement tardent à se réaliser. Rien ne vient. Dans tout le pays les travailleurs passent à l'action. C'est la grève avec occupation des locaux. Comme une traînée de poudre, la grève est votée dans les usines de la ville. Ces moments nous sont restitués dans ce film qui est une invitation à la promenade de quartiers en quartiers qui portent encore les traces de cette époque, d'atelier en atelier au fil des récits de ceux qui furent les acteurs témoins et sont nos anciens d'aujourd'hui, émouvants, truculents, passionnants et toujours passionnés. En revendiquant une vie juste et digne, ils projetèrent Aubervilliers dans l'histoire du XXe siècle.

Les documents cinématographiques des actualités de l'époque qui s'entrelacent au propos de nos conteurs, ouvrent le rideau de l'histoire qui dans l'Europe alors joue au funambule entre le tragique et l'espoir. C'est le genre de film documentaire qui sait allumer des foyers de discussions et d'échanges. En ce début d'année nouvelle, ne manquez pas ces deux moments d'Aubervilliers. Ils nous invitent à partager l'histoire de notre ville et à y participer pour la partie qui nous en revient : le présent et l'avenir.

Thierry Marck ■

LA GRANDE TOILETTE DU PONT DU LANDY



Pour aller de la ville vers Saint-Denis ou Paris : fléchage rouge en pointillé. Sens inverse : fléchage rouge plein.

Le pont du Landy a été construit sur la canal de Saint-Denis en 1926. Cet ouvrage métallique a vécu tout juste soixante ans. Non sans dommages. Aussi a-t-il été décidé de procéder à sa remise en état. Celle-ci démarrera le 5 janvier 1987, au lieu du 1er décembre, date initialement prévue. Ce report est dû à l'initiative de la municipalité, qui a préféré laisser passer les fêtes avant que ne soient bouleversées un tant soit peu les habitudes des gens d'Aubervilliers. Les travaux, supervisés par la Direction Départementale de l'Équipement, dureront 9 mois : le temps d'une gestation.

Ceux-ci s'avéraient indispensables. La structure du pont, métallique, a subi une importante corrosion. La dalle qui supporte la chaussée est fissurée : elle sera démolie, ce qui permettra d'atteindre l'intégralité des pièces en métal et de les protéger. Des éléments visant à renforcer cette structure de base seront posés. L'ouvrage, rendu alors plus résistant, sera surélevé : les appareils d'appui ainsi dégagés pourront être remis en état, ce qui assurera une nouvelle stabilité au pont. Puis on passera à la chaussée, qui sera reprofilée et rejointoyée, installée sur une dalle en béton moins épaisse, moins lourde mais plus solide, plus étanche que l'ancienne. Il est apparu qu'il était impossible d'effectuer une remise à neuf par moitié, la seule charge dûe à une circulation unilatérale des voitures risquant de déséquilibrer le pont dans son ensemble.

L'ITINÉRAIRE DE LA DÉVIATION

Après ce premier projet, la surévélation de l'ouvrage s'est imposée. Le trafic automobile sera fermé, et seule la circulation des piétons et des « deux roues » tenus à la main sera maintenue.

POUR PASSER DE LA RIVE droite du canal Saint-Denis (lorsqu'on vient par exemple de la mairie, des 4 chemins ou de la Villette) vers la rive gauche (direction Landy ou Plaine Saint-Denis), les voitures devront emprunter les rues Heurtault ou des Noyers, bifurquer sur le boulevard Félix Faure jusqu'au carrefour de l'avenue Victor Hugo et suivre le quai Adrien Agnès jusqu'à la rue du Landy. En sens inverse les véhicules venant de la rive gauche vers la rive droite prendront le parcours : rue du Landy, bifurcation quai Adrien Agnès, rue de la Haie-Coq, rue des Gardinoux, avenue Victor Hugo.

Manuel JOSEPH ■

SAEP

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE D'ENTREPRISES RÉGION PARISIENNE

117-119, AVENUE VICTOR HUGO
92100 BOULOGNE - Tél. : 46.05.02.52
GROUPE DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE D'ENTREPRISES

TERRASSEMENT - VIABILITÉ - BÂTIMENT
ASSAINISSEMENT - OUVRAGE D'ART
BÉTON ARMÉ

SYLVAIN JOYEUX

61 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers
Tél. : 48.34.91.34

L'ENTREPRISE RATIONNELLE D'INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

104, rue Danielle-Casanova - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48.34.71.71

S.C.M.M.S.C.

SERRURERIE COURNEUVIENNE

CHARPENTE • MÉTALLIQUE • SERRURERIE • CLÔTURES
MENUISERIE MÉTALLIQUE ACIER ET ALUMINIUM
GRILLES DE FERMETURE, VOLETS ROULANTS EN ALUMINIUM

28 rue de la Convention 93120 LA COURNEUVE - Tél. : 48.36.00.11

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

SIMPLON BUREAU

SIÉGE SOCIAL ET EXPOSITION
34/38 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers - Tél. : 48.34.06.36 +

MATÉRIEL DE BUREAU
MOBILIER • RONÉO • SIÈGES
MACHINES A ÉCRIRE • INFORMATIQUE
PHOTOCOPIEURS

CAFÉ - RESTAURANT CONCERTS

OUVERT LUNDI, MARDI, MERCREDI : 7 h 30 - 19 h 30
ET JEUDI, VENDREDI, SAMEDI SOIR : 7 h 30 - 23 h
125 RUE DES CITÉS • AUBERVILLIERS • 48.34.20.12

les gens

Vus par Didier DAENINCKX

LOUNÈS ET SES DOUBLES

«J'AI ÉTÉ AJUSTEUR CHEZ BÜLHER, PILOTE SUR GORDINI, MACHINISTE DE THÉÂTRE. PUIS J'AI ENJAMBÉ LA COULISSE.»

Nous nous étions donnés rendez-vous chez moi, mais depuis qu'ils ont installé un code d'accès à l'immeuble je passe une partie de ma vie à la fenêtre, à surveiller la rue, à guetter les passants en me demandant si celui qui doit venir me voir possède bien le mot de passe : B 126... Je l'ai repéré alors qu'il appuyait sa moto à l'un des arbres maigres qui jalonnent la rue Edouard Poisson sur le court tronçon reliant la rue de la Commune de Paris à l'avenue Victor Hugo. Il a passé son bras dans son casque et j'ai dévalé les escaliers. On s'est dit bonjour sur le trottoir tandis qu'un groupe de japonais sortait de l'hôtel pour se diriger à pied vers le métro Quatre-Chemins, puis on s'est engouffré dans l'immeuble d'en face que l'on dit avoir été construit par l'escroc Stavisky, au début des années 30, et où j'ai mon bureau. Il s'est assis près du radiateur, m'a regardé en souriant :

«Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ?»

J'ai haussé les épaules et j'ai jeté un regard sur les photos de Lounès Tazaïrt que j'avais rassemblées peu à peu, une drôle de série de clichés où il était tour à tour soldat dans les tranchées de 1917, immigré italien à New-York en 1920, clown en classe de neige, marathonien en salle à Aubervilliers, réparateur de machine à frabriquer les chewing-gums ! J'ai balancé les photos sur la table, faussement mécontent :

«C'est pas une vie. Ça fait désordre...»

Ses doigts se sont agités sur les tirages. Il a soupiré :

«Il suffit de les classer : aussi bizarre que ça paraisse j'ai été pilote sur Gordini en 1975 avant de patauger dans la boue des tranchées !»

Je me suis dit que je tenais un scoop et j'ai discrètement branché le magnéto. Lounès Tazaïrt s'est souvenu :

«J'ai toujours habité Aubervilliers à part un intermède, entre 1962 et 1965, quand ma famille a tenté de se réinstaller en Algérie, après l'Indépendance, mais mon père n'a pas réussi à trouver de travail. On est revenu rue Henri Barbusse et j'ai passé mon CAP d'ajusteur à Paul Doumer, en 1966. Ces trois années d'absence m'avaient complètement déconnecté de la jeunesse française... Je n'avais pas entendu parler des Beattles, des Stones... Il a fallu que je courre après tout ça, la musique, le look, les femmes, pendant des années pour me remettre dans le bain. Je travaillais comme aide-plombier dans le bâtiment. L'horreur. Puis ajusteur chez Bülher, à Pantin, où on me faisait faire les boulots de merde pour soit-disant m'apprendre le métier ! J'étais aux pièces et toute la journée je ne pensais qu'au chiffre 0 qui signifiait la fin de l'enfer quotidien...»

J'ai mis un café en marche, dans la cuisine et les ronflements de la vapeur se sont mêlés au son de sa voix.

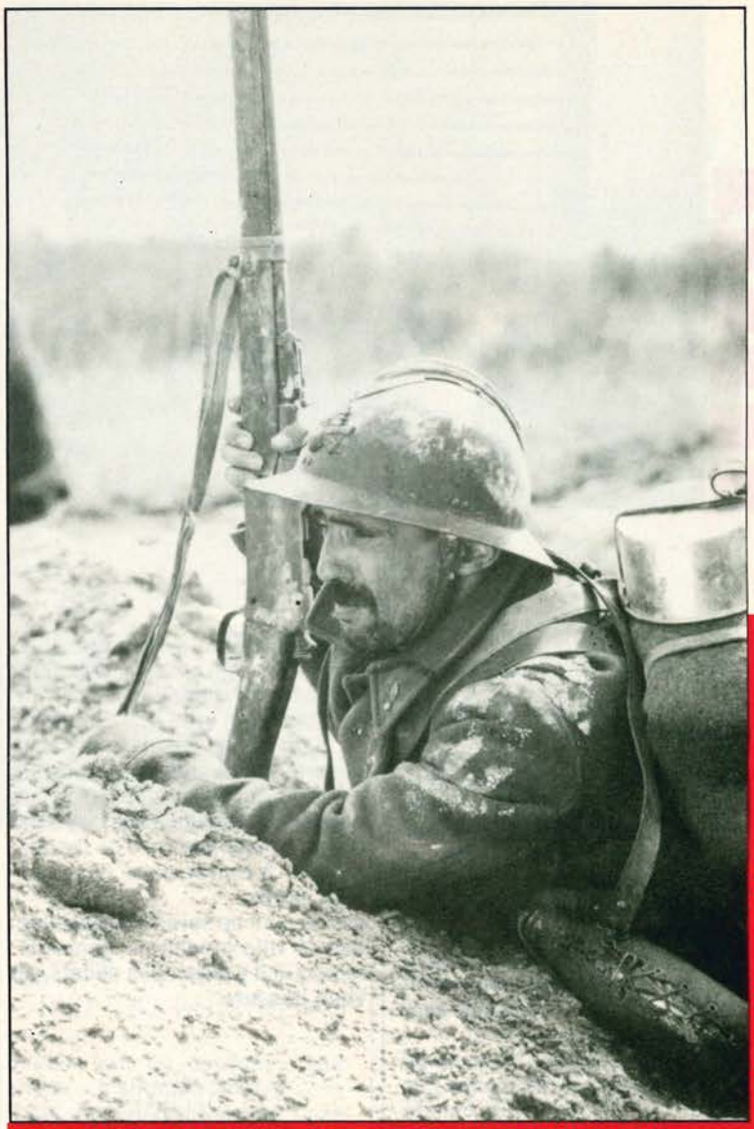
«Un jour une machine m'a raccroché un doigt et j'ai pris conscience que tout cela était inacceptable. Je me suis mis à faire de l'intérim avec l'idée, surtout de ne pas m'installer. J'ai fait le tour des constructeurs : Renault Flins, Simca Poissy, Citroën Rennes... Je supportais la vie d'usine en me passionnant pour la course automobile. J'ai économisé pour m'acheter une R8 Gordini. On était tout un groupe de mordus, au foyer des jeunes travailleurs, autour de Lorenzo...»

Il a gôuté au café trop amer en esquissant une grimace.

«J'ai fait deux rencontres décisives à peu près en même temps : celle de Rabah Ouri, un animateur du centre de loisirs grâce à qui j'ai travaillé pour les classes de neige. C'est là, pendant les veillées, que j'ai commencé à me mettre dans la peau d'un comédien. La seconde rencontre, c'est Bernard Giraud. Il avait besoin d'un machiniste pour le spectacle de Marcel Maréchal au Théâtre de la Commune : «Fracasse». Ça a été le coup de foudre. Je n'avais plus qu'une envie : sortir des coulisses... En vérité, c'était le début de la galère...»

Lounès m'a expliqué ce que j'avais déjà vérifié au ciné, à la télé : que les rôles dévolus aux africains du Nord quand ils dépassent la simple silhouette, sont trop souvent des rôles de voleurs, d'assassins. Au mieux peut-on espérer une composition de balayeur !

«On nous a accueillis en France pour vendre nos bras, notre sueur. Pas notre gueule ni notre culture... Aujourd'hui nous appartenons plei-



Photos Huges BIGO

Lounès dans le film «Fort Saganne» d'Alain CORNEAU

«MÊME PRÉHISTORIQUE, AVEC VOTRE KÉPI, C'EST VOUS LE PLUS BEAU»

nement à cette société, nous la modifions et nous avons besoin d'être reconnus, valorisés, alors que l'image que l'on veut imposer de nous est celle du travailleur immigré sans parole.»

Sa véritable formation professionnelle, Lounès va la faire au Centre Dramatique de la Courneuve, avec Jean Brassat. Il joue avec Claude Confortès, puis au TEP dans «Tueur sans gage» de Ionesco mis en scène par Guy Retoré, en 1981.

«Mon premier rôle payé... Des débuts à 30 ans! Un moment d'intense vérité : tu es jugé par des pros sur ta seule valeur...»

Les rôles s'enchaînent ensuite jusqu'au premier engagement au cinéma dans «Fort Saganne» de Alain Corneau où Lounès donne la réplique à Depardieu. Il prend la moto qui le représente en poilu.

«On a tourné cette scène à Mantes-La-Jolie, mais tout le reste du film a été réalisé en Mauritanie dans la palmeraie de Chingetti, l'une des sept villes saintes de l'Islam. J'ai passé des journées entières à discuter avec Salah Teskouk, l'un des plus importants acteurs algériens. La comédie c'est aussi cela, les grandes rencontres qui te marquent humainement : Claude Melki, Jean Benguigui, Smaïn...»

Il a sorti un livre de son sac «Le passager du Tassili» de Akli Tadjer où il figure sur la couverture appuyé au bastinguage d'un navire.

«Je tiens le rôle principal. Ça devrait être diffusé en 1987... Entre deux rôles j'écris des textes, des monologues. J'espère en faire un spectacle...»

Il m'en a laissé une photocopie, à ma demande. Je suis tombé sur le dialogue rêvé entre un flic complexé par l'uniforme et un immigré aux accents de poulbot :

«Je lui dit, même préhistorique, avec votre képi, c'est vous le plus beau...»

Aaaah ! Monsieur qu'il me dit, *c'est la première fois qu'on me fait un tel compliment... Tenez, je vous prête mon képi.»*

«Vous n'auriez pas plutôt une casquette ?

Il me dit, *«y'a pas de casquette, y'a que des képis»*... Et il me l'enfonce sur la tronche.

Et là, phénomène extraordinaire... J'ai senti la haine monter en moi... Comme une envie formidable de matraquer... De casser du macaque, du métèque, du kanak, du pauvre mec... AAAh ! Avec ça sur la tronche, on se sent l'étoffe d'un héros...

Il me dit, moi aussi, des fois, je me prends pour Rambo.

Je lui dis, quoi, Rambo, celui-là qu'est tout musclé ?

Il me fait : oui.

Celui-là qu'aime pas les étrangers ?

Il me fait : oui... Heu ! ! non...

Te fatigue pas, va, que je lui dis... La haine a ses pulsions que la raison ignore...»

Avant de partir il m'a laissé une phrase de conclusion sur la bande du magnéto.

«Je me sens une dette envers les gens de la première génération : j'ai envie de faire partager la vie sacrifiée de ces anonymes, témoigner de leurs difficultés mais en utilisant l'arme de l'humour.»

Sous le rire, les larmes. Ou inversement...

Didier DAENINCKX ■

courrier, débats

- — Le pont du Landy
- — A propos de l'Algérie
- — Sur le chemin des écoliers
- — Rue Danielle Casanova
- — La fibre optique

JE VOUS AI LU

Nouvel albertivillarien depuis peu, je découvre le mensuel « Aubervilliers ». Il est particulièrement attrayant et la variété des articles réalise un panorama des faits et des idées partagées par l'ensemble des habitants du quartier.
J'aimerais néanmoins apporter un rectificatif à l'article de Dominique Sanchez où les propos de jeunes sont rapportés en particulier ceux de Corinne concernant l'Algérie où elle a séjourné pendant ses vacances.
On ne peut affirmer l'absence de racisme dans un pays lorsque l'on y va en touriste. Ayant été émigré durant de nombreuses années en Algérie, je peux affirmer avoir entendu des propos racistes à l'égard des français et sans le vivre quotidiennement, beaucoup de personnes y ayant travaillé pourraient vous confirmer cela.
Quant à affirmer que les « français y sont des rois » c'est oublier que les conditions de séjour et de vie des étrangers dans ce pays sont à peu près les mêmes que celles des algériens. Nous ne bénéficions d'aucun avantage, tant sur le plan professionnel qu'administratif.
Je partage tout à fait l'opinion de Corinne concernant la beauté de ce pays et la générosité des citoyens algériens et j'invite tous ceux qui aspirent à découvrir un pays jeune aux réalisations gigantesques depuis 25 ans à se rendre en touristes en Algérie.

M.Y.P.
Bd Edouard Vaillant

SALLE POUR ANNIVERSAIRE

A l'occasion du mariage de ma fille, j'ai recherché sur la ville une salle pouvant accueillir une réunion de famille.
En m'adressant à la mairie, j'ai appris que rien n'était prévu pour ce genre de réception. Ce serait pourtant bien utile. Il ne doit pas se passer de semaines où des gens de la commune ont besoin de fêter un anniversaire ou un évènement familial sans que cela oblige à louer une salle de restaurant ou à entrer dans des frais trop lourds.
Est-ce qu'il ne serait pas possible que la ville prévoit ce genre de locaux ? Il y aurait des clients, je vous l'assure.

Cela manque incontestablement. Nous avons en effet beaucoup de demandes à ce sujet et nous sommes à la recherche de solutions pour y répondre.
Ce n'est pas simple parce qu'il faut trouver un lieu d'implantation qui évite au voisinage les nuisances en particulier de bruit. Mais aussi aménager le local de façon à permettre à la fois de danser, de se réunir, de tenir un buffet, d'installer une plaque chauffante ou un espace réfrigérant, de prêter de la vaisselle, d'organiser l'entretien, de répercuter les frais de gestion, (électricité, etc.). Cela est à l'étude.
Un début de réponse est cependant avancé par l'OMJA pour les jeunes qui souhaitent organiser un anniversaire, une « boum », etc... avec la possibilité de louer la salle du CAF'OMJA ou même d'organiser la fête conjointement avec le CAF'OMJA. C'est possible les mercredi et samedi après-midi et pendant les vacances scolaires.

COMMERCE ET CIRCULATION

En accord avec tous les commerçants de la rue du Moutier, je me permets de vous écrire afin de solliciter un entretien pour pouvoir discuter des problèmes existants depuis la mise en place du sens unique de la rue Schaeffer.
En effet, notre chiffre d'affaires a diminué d'environ 20 à 30 % surtout les jours de fête, tels que le 1er Mai, la Fête des Mères et la Fête des Pères.
Nous sommes de plus, inquiets de la future fermeture du Pont du Landy car nous pensons que pendant cette période de 9 mois, une fois de plus cela fera certainement diminuer notre chiffre d'affaires.

M. D.D.

Les problèmes de circulation rencontrés rue du Goulet ont entraîné une mise en sens unique par suite de demandes répétées d'usagers et de riverains. En effet, il devenait pratiquement impossible de se croiser à certaines heures de la journée.
Nous ne pensons pas que les sens qui ont été choisis, aient pu perturber la desserte du quartier à tel point qu'ils aient entraîné le préjudice que vous indiquez.
La décision, du reste, avait été prise en commission communale de circulation et avait été largement débattue.
Dans un souci de respecter au maximum l'intérêt général il n'a pas été pris, pour le moment, de décision pour revenir à la situation antérieure, ce qui d'ailleurs, relèverait de la commission compétente.
En ce qui concerne les travaux de réhabilitation du Pont du Landy, nous avons également été très sensibles aux inconvénients que cela allait entraîner pour notre cité. Aussi, le 8 Octobre 1986, avons-nous rencontré le Directeur Départemental de l'Équipement pour tenter de faire le point sur cette affaire.
Ce pont a 60 ans et fait l'objet de graves désordres à deux niveaux. D'une part la dalle de compression du tablier est fissurée et doit être refaite, et d'autre part, par suite de corrosion, il y a nécessité de mettre à nu toutes les parties métalliques, de les renforcer, de les protéger, et ensuite de refaire la dalle de compression.
Aussi, a-t-il été décidé de refaire totalement le tablier, entraînant la fermeture à la circulation, fermeture dont la durée maximum sera de 9 mois.
Le commencement des travaux était prévu le 1er décembre 1986, à la suite de notre intervention, il a été convenu que la fermeture était reportée au 5 Janvier 1987 de manière à laisser passer les fêtes.
Le pont sera fermé à la circulation automobile mais pas à la circulation des piétons. Les déviations seront mises en place pour organiser la circulation générale en passant par le pont de Stains et par le pont de Pressencé.
Nous sommes conscients des inconvénients qui seront entraînés par ces travaux, mais au bout de soixante années de circulation pratiquement ininterrompue, il n'apparaît pas anormal d'être obligé de faire les gros travaux nécessaires à assurer la sécurité.

Gérard Del Monte
Adjoint au Maire

EMBOUTEILLAGES

J'habite la cité Nelson Mandela depuis sa mise en location

(février 86). J'ai 3 enfants qui vont à l'école dans le groupe Firmin Gémier.
Travaillant à l'extérieur, ainsi que mon mari, et deux de mes enfants étant encore petits (3 et 5 ans), je vais à l'école en voiture chaque matin. Or tous les mardis, le camion qui ramasse les poubelles « Aubervilliers ville propre » passe entre 8 h 15 et 8 h 30 dans les rues A. Karman, S. Carnot et F. Gémier. Comme je ne suis pas la seule à emmener mes enfants à l'école et que la rue A. Karman menant à la Villette, est très fréquentée, imaginez un peu les embouteillages ! les enfants arrivent à l'école vers 8 h 40 ou 8 h 45 et moi très en retard au travail.
Ne serait-il pas possible de faire passer les camions soit avant, soit après ces heures de grandes fréquentations. En vous remerciant d'étudier ce problème.

Mme C.
115, rue A. Karman

Les secteurs de collecte des ordures ménagères sont établis en tenant compte du rendement optimum du service, ce qui oblige à une certaine rigueur dans l'établissement des itinéraires. Il est tenu compte des conditions de circulation, du bruit également (trop tôt à certains endroits gêne des riverains). Pour ces différentes raisons, il n'est guère possible d'apporter des modifications sans courir le risque de reporter ailleurs les mêmes troubles. Dans le cas qui vous préoccupe la collecte s'effectue 3 fois par semaine à partir de 7 heures du matin, elle se chevauche avec un autre service qui débute dès 6 heures. Ceci dans le seul but de mieux servir la qualité de la prestation. A 11 heures, la collecte sera complètement terminée, les 500 m³ quotidiens de déchets ménagers produits dans notre ville auront été évacués vers l'usine de traitement. C'est une tâche difficile qui malgré la célérité du personnel peut apporter encore, ici ou, là quelques inconvénients que nous tentons de limiter le mieux que nous pouvons.

Gérard Del Monte

SERONS-NOUS CÂBLÉS ?

On annonce, pour certains quartiers de Paris, le câblage qui permettra de capter beaucoup de chaînes sur les écrans de télévision. Mais la banlieue, elle, est une fois de plus défavorisée. Pourquoi ?

D. B. (Aubervilliers)

Dès décembre 1984 Aubervilliers s'est engagée dans le câblage de la ville en s'associant avec La Courneuve et Saint-Denis pour un réseau câblé intercommunal. En outre, elle a choisi une technologie très performante : la fibre optique (le réseau parisien lui étant en majorité en câble coaxial). La fibre optique permet à la fois de transmettre le son, le texte, l'image fixe, l'image animée, les données numériques. Elle permet, par l'affaiblissement réduit du signal lumineux, une transmission à longue distance sans réamplification. Elle a une grande capacité de transmission (60 canaux ou plus). Sa petite dimension permet une mise en œuvre aisée en sous-sol urbain dans les gaines existantes ou à poser des P et T. Elle s'adapte bien à la structure en étoile, structure permettant les liaisons bidirectionnelles, c'est-à-dire l'interactivité avec, à terme, le téléphone à image : le visiophone. La fibre optique permet le dialogue entre celui qui émet et celui qui reçoit, l'un et l'autre pouvant ainsi échanger leurs rôles. Ce qui n'est pas le cas avec le câble coaxial.
Toutes ces raisons ont conduit les villes d'Aubervilliers et de La Courneuve à signer une convention-cadre le 13 mars 1986 avec les P et T pour un réseau câblé tout optique qui prévoyait l'ouverture d'une première tranche couvrant les quartiers du Centre Ville, du Monfort et la Villette dès octobre 1988, offrent ainsi à tous les habitants un nombre important de chaînes mais aussi des programmes nouveaux tels que des canaux thématiques (sports - cinéma - jeunesse - santé), un canal local et des services professionnels aux entreprises comme télépromotion, téléachat, télésurveillance.
Actuellement, le gouvernement renonce au câblage en fibre optique. Les villes d'Aubervilliers, La Courneuve et Saint-Denis tiennent à ce que les engagements soient respectés pour offrir à tous leurs habitants un réseau câblé bénéficiant d'une technologie moderne et d'avenir en fibre optique.

Claudine Joseph
Chargée de mission
« Cité-câble »

LE STATIONNEMENT RUE DU BUISSON

Depuis que de nouveaux bâtiments d'habitation se sont construits dans la rue Danielle Casanova, le stationnement est devenu « fantaisiste », rue du Buisson. Cette rue possède un stationnement par quinzaine, qui était respecté jusqu'à il y a quelques mois. Mais depuis, quand le stationnement est du côté des numéros impairs, le trottoir des numéros pairs est encombré par les véhicules des personnes habitant dans les immeubles précités et vice-versa. Jour et nuit. Il s'agit là de la mauvaise volonté des gens, car s'ils se donnaient la peine de marcher un peu (il y a de la place plus loin) le stationnement serait respecté. Mais, voilà, cela fatigue.
Dans cette portion de rue habitent des commerçants qui utilisent des camions, pour leurs besoins professionnels. Parfois, du fait de ces véhicules gênants, ils sont dans l'obligation de les déplacer, ce qui est absolument anormal.
Au début, la police a verbalisé, car apparemment il y a eu des plaintes, mais l'opération n'a pas duré.
Nous sollicitons donc la pose de bornes sur les trottoirs, afin d'emplêcher que les véhicules y stationnent. Et s'ils continuent à se garer des deux côtés, il faut verbaliser.

Les habitants
de la rue du Buisson

M. Taillade, Conseiller Municipal, a pris contact avec les riverains de la rue du Buisson.
Cependant, l'expérience que nous avons de la pose de bornes de dissuasion n'est pas concluante dans tous les cas. Elle ne règle pas automatiquement les difficultés de stationnement. Les automobilistes se garant alors, non plus par dessus, mais au côté des trottoirs.
Nous pensons qu'une discipline acceptée par les automobilistes du quartier pourrait pemettre d'améliorer la situation.
L'ensemble des nouveaux locataires de la Maladrerie possède des parkings souterrains qui doivent être utilisés.
Nous leur avons écrit en les invitant à le faire et à dégager ainsi la chaussée dans le rue du Buisson, d'autant que la réouverture prochaine de la crêche va entraîner une circulation qu'il va falloir maîtriser.
Il restera cependant que les règles de stationnement s'appliqueront à tous et que les services de police auront à les faire respecter, c'est-à-dire à verbaliser en cas d'infraction.
Nous savons qu'il s'agit là d'un problème complexe. Nous restons attentifs à son évolution et aux réponses particulières, voire nouvelles qu'il pourrait nécessiter.

Gérard Del-Monté

RHÔNE-POULENC
DU POT CATALYTIQUE AU ROULEAU DE SCOTCH

Rhône-Poulenc :
Recherche d'Au
salariés dont 35
140 ingénieurs
titulaires d'un d
en œuvre des t
pointe. Avec à l
ses enjeux indus

Cet engin s'appelle L'E.S.C.A. Il trône au 3ème étage, au bout d'un long couloir jaune qui rappelle ceux des hôpitaux, derrière une porte flanquée du sigle nucléaire, cette espèce de trèfle inscrit dans un cercle. Tout hérissé de cylindres d'acier, on dirait un de ces oursins tropicaux aux piquants inégaux. En fait, il s'agit de l'une des plus récentes machines mises au point par les scientifiques pour mieux connaître la nature, un spectomètre d'électrons pour analyses chimiques de la surface de la matière. Il est l'unique exemplaire du groupe Rhône-Poulenc.

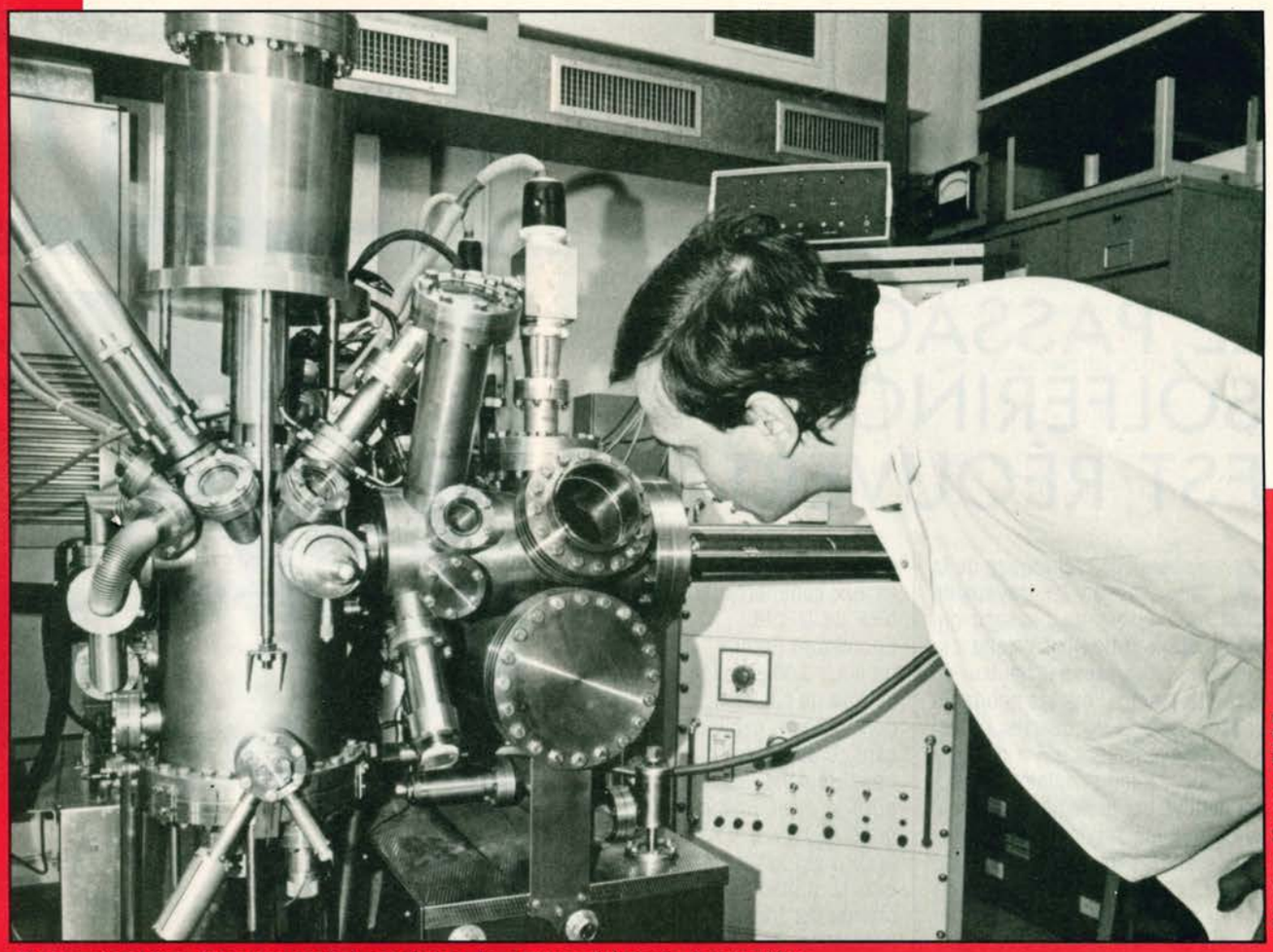
D'ÉNORMES ENJEUX TECHNOLOGIQUES ET INDUSTRIELS

Si le Centre de Recherche d'Aubervilliers (C.R.A.) de ce géant de la chimie, installé rue des Gardinoux dans la zône industrielle, utilise des appareils comme celui-ci, c'est que les études qui y sont faites sont extrèmement fines, et représentent d'énormes enjeux technologiques et industriels. Un exemple de recherches effectuées au « C.R.A. » : celle sur le pot d'échappement catalytique, qui devra équiper nos voitures dans les dix années à venir. Ce n'est pas une étude qui tombe du ciel, mais le résultat de trois choses : d'abord, Rhône-Poulenc possède déjà une expérience en matière de catalyse, notamment pour la pétrochimie. Rappelons qu'un catalyseur est un produit qui, ajouté en dose homéopathique aux éléments d'une réaction chimique, améliore la vitesse de cette réaction ou l'oriente vers tel ou tel résultat. Ensuite, la firme est également compétente dans la fabrication des billes d'alumine, un des composants essentiels des pots catalytiques en raison de leurs propriétés absorbantes et desséchantes. Enfin, il n'y a pas besoin d'être grand-clerc pour prévoir qu'un énorme marché s'ouvre dans l'au-

« TOUT HÉRISSÉ DE CYLINDRES D'ACIER, ON DIRAIT UN OURSIN TROPICAL »

Le pot catalytique : utile mais encore trop cher

Au Centre de
bervilliers, 540
0 techniciens et
pour la plupart
octorat, mettent
echnologies de
a clef d'immen-
triels.



Photos Huges BIGO

Cette machine étrange sert à analyser la composition de la matière

tomobile, car les pots à catalyse, qui sont déjà obligatoires pour certains modèles de voitures chez nos voisins allemands, seront imposés à tous les constructeurs européens d'ici quelques années.

Résumons : pour qu'une recherche soit lancée au C.R.A., il faut réunir au moins deux choses, les compétences, et le besoin industriel et commercial (qui est défini bien sûr au siège de Rhône-Poulenc, à la Défense). C'est à cause de ce deuxième impératif sans doute, qu'au C.R.A. on aime pas la distinction entre recherche fondamentale et recherche appliquée : il n'existe qu'une seule recherche, à court, moyen ou long terme.

DES MÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES POTS D'ÉCHAPPEMENT

La recherche commence au C.R.A. par une équipe minimum, comprenant un ingénieur et entre deux et quatre techniciens. Ensuite, lorsque les choses prennent de l'ampleur, les équipes sont réunies dans des *« projets de recherche »*, qui peuvent mettre en œuvre jusqu'à cinq équipes de base. Pour les pots catalytiques, le *« challenge »* comme on dit au C.R.A., autrement dit le défi technologique, tient aux catalyseurs dont sont dotées les billes d'alumine du pot. Il s'agit de métaux précieux capables de réduire les émanations d'oxyde d'azote et de monoxide de carbone des moteurs par exemple, que l'on croit responsables des pluies acides en forêt noire. Ces métaux précieux— or, platine, irridium etc — coûtent très cher, et font qu'un pot de ce type atteint aujourd'hui des prix faramineux, jusqu'à six mille francs ! Comment réduire ces coûts tout en augmentant la performance des pots ? Voilà le « challenge » des chercheurs du C.R.A. Lorsqu'un procédé aura été mis au point, il leur restera encore à le traduire en formules et en plans, puis à extrapoler son utilisation industrielle. Pour toutes ces recherches, l'établissement d'Aubervilliers dispose de 540 salariés, dont 140 ingénieurs, à 70 % titulaires en plus d'un doctorat, et 350 techniciens. Du personnel très hautement qualifié, qui déambule en blouses blanches dans les longs couloirs du centre, comme pour en renforcer l'impression d'hôpital.

Ici, on ne fabrique jamais que des prototypes. Aussi les ouvriers sont-ils peu nombreux, une cinquantaine, répartis dans les services dits *« d'appui »*, entretien, petit usinage etc. Bien sûr, ces salariés, et en particulier ceux qui sont attachés à la recherche, ont de gros besoins de formation. Le budget-formation du C.R.A. est presque trois fois plus élevé que le minimum légal.

A peu près tout ce qui touche aux applications industrielles de la chimie est étudié ici : latex, céramiques etc. Sauf la pharmacie. Et on est parfois bien surpris de découvrir que les ustensiles les plus anodins de notre quotidien, ont fait l'objet de longues recherches dans des centres comme celui d'Aubervilliers. Pour en revenir à l'ESCA, cette étrange machine du troisième étage qui a valu voici deux ans le prix nobel à son inventeur suédois, c'est à elle que l'on doit notamment que le scotch colle bien le papier, tout en restant transparent. Par un balayage de rayons sous un vide quasi sidéral, elle analyse les trois premières couches d'atome d'une matière. Or c'est là que se situent les phénomènes abrasifs, c'est là que cela colle ou pas. Comme disait l'autre jour un visiteur du C.R.A., il y a de quoi fondre de respect, même devant un simple rouleau de scotch.

Régis FORESTIER ■

LE PASSAGE SOLFÉRINO EST RÉOUVERT

Les services techniques de la Ville achèvent les travaux de réouverture du passage qui relie l'intérieur de l'îlot Villette à la rue Henri Barbusse, à la hauteur de la rue Solférino. Pour les habitants et les riverains du quartier, c'est un petit évènement qui a de l'importance. Le long couloir obscur a été nettoyé par la Régie municipale avant que les services techniques ne fassent les travaux indispensables. Les deux murs de parpaings ont été démolis, les ouvertures intérieures ont été bouchées, des portes métalliques ont été posées à l'intérieur du passage qui a aussi été repeint. L'éclairage fonctionne 24 heures sur 24. Le montant des travaux s'élève à 240 000 Frs : une somme importante due en grande partie à l'électricité qu'il a fallu entièrement refaire. Et, garantir contre d'éventuelles dégradations comme celles qui avaient conduit à la fermeture du passage il y a quelques années.

Réclamée par des riverains pour des raisons de tranquillité, *« la fermeture du passage avait entraîné pour les commerçants voisins une baisse des ventes de près de 20 % »* note la marchande de journaux installée depuis plus de 20 ans rue Solférino. *« Avant on allait souvent déjeuner du côté de chez Darty »*, ajoute un riverain ; *le passage fermé, ça ne faisait pas un grand détour mais on n'y allait plus ».*

SOUS LA SAUVEGARDE DU PUBLIC

Au début de l'année dernière, à l'initiative de commerçants une pétition a réuni plus de 400 signatures pour demander la réouverture du passage. Or ce passage est privé. Il est géré par une association qui représente les différentes propriétaires d'appartements, de locaux commerciaux et d'immeubles de la cité.

En octobre dernier, la ville obtient un accord de principe pour la réouverture du passage. *« Si notre pétition a abouti,* explique un commerçant, *c'est aussi parce que nous nous tenions les coudes, parce qu'il y avait une cohésion entre nous et la ville ».* Cependant cet accord est assorti d'une réserve : que la municipalité prenne a sa charge les travaux nécessaires et l'entretien des lieux.

Est-ce à la Ville de faire ce que les habitants de la cité seraient en droit d'exiger des propriétaires privés pour améliorer leur cadre de vie ? En prenant à sa charge ce qui incombe normalement à l'initiative privée, la ville montre toute l'importance qu'elle attache au développement de la vie du quartier et du commerce local. Aujourd'hui le passage désenclave une partie de la cité, favorise les échanges entre 2 pôles commerciaux, facilite la circulation des gens ». *« Même pour les commerçants de la rue Ernest Prévost, c'est important car il y aura un peu plus de mouvement dans le quartier ».* Des boutiques, un café peut-être pourraient donner au passage l'allure d'une petite galerie marchande. *« S'il y a de l'animation à l'intérieur ça a moins de chance de se dégrader... Quand c'est propre, ça a tendance à le rester... Peut-être qu'on arrivera à ce qu'il reste propre »* entend-on dire rue Solférino.

Après avoir été longtemps fermé, le passage (au fait aura-t-il un nom ?) est aujourd'hui réouvert et sérieusement « rafraîchi ». Il fait penser à ce petit écriteau que l'on voyait parfois jadis : *« cet endroit est placé sous la sauvegarde du public ».*

Comme si la ville passait le relais.

Philippe CHÉRET ■

Jean Cironneau commerçant

MOB ET CYCLO

Un atelier de réparation de mobylette est ouvert tous les jours (de 17 h à 19 h) au 46, Bd Félix Faure pour tous ceux qui veulent réparer ou entretenir leur cyclo ailleurs que sur le trottoir. C'est gratuit avec en prime tous les mercredis et samedis (aux mêmes heures) des cours d'initiation à la mécanique.
Maison des Jeunes J. Brel (48.34.80.06).

DÉBAT

Une réunion d'information sur la drogue aura lieu à La Villette à la fin du mois. La date et le lieu ne sont pas encore précisés. La participation d'un médecin est prévue.

A L'ÉTUDE

Le Service Municipal de l'Urbanisme fait actuellement une étude sur le marché du Vivier. Elle est destinée à alimenter une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre (stationnement, aménagement des abords, horaires) pour le redynamiser.

COUP DE POUCE

Une conseillère en économie familiale tient une permanence tous les vendredi matin, 19 rue de l'Union. Au même endroit, le lundi de 9 h à midi, un « Atelier Recherche Emploi » est assuré par des assistants sociaux.

LA « BIB » ÇA MARCHE

La bibliothèque adulte (du Centre Culturel) est ouverte. Pour vous y inscrire apportez une quittance récente, une pièce d'identité et une pièce de 5 F. Et pendant une année vous aurez accès aux 9 000 ouvrages et 50 revues de la bibliothèque Henri Michaux. Pour ceux qui n'ont pas encore 14 ans, la Bibliothèque Jeunesse les attend avec ses 4 000 ouvrages. L'inscription est gratuite. Une seule autorisation écrite des parents suffit.

UN CHACAL DES...

Vos enfants rencontrent quelques difficultés à l'école ? Madame Hocine et M. Baumgarten organisent pour les écoliers du CE.1 à la 6ème des cours d'aide aux devoirs tous les mercredis de 17 h 15 à 18 h 30. Alors pour que les multiplications, fractions et conjugaisons ne soient plus source d'ennuis rendez-vous à la salle Marcel Cachin.

ÇA VAUT LE DÉTOUR

Dépêchez-vous ! il ne vous reste plus que 15 Jours pour vous rendre à l'expo « Autour d'Eiffel » à la bibliothèque Jeunesse Henri Michaux du Centre Culturel. Jeux, animation, constructions mécaniques vous y attendent. Ce génial constructeur que fut Gustave Eiffel vaut bien un tel détour.

ACTIVITÉS TONIQUES

Jeunes des 800 logements, la MJ Gabriel Péri vous fait des propositions d'activités sportives tout à fait séduisantes : culture physique, mercredis sportifs, tir à l'arc, boxe thailandaise, karaté et danse, Jazz voilà toutes les disciplines que l'OMJA vous propose, tous le jours de la semaine suivant l'activité choisie. Adressez-vous à Manuel Rodriguez le soir au 48.33.63.13 ou mieux encore, passez à la Maison des Jeunes.

POUR SORTIR DU « CHACUN POUR SOI »

Philippe, Gérard, Manuel, José, Maurice et Lakdar ont vécu leur enfance à Emile Dubois. Aujourd'hui ils rencontrent les mêmes problèmes que tous les jeunes. La scolarité terminée il faut trouver un travail. Pas facile. Sur cinq en situation de travailler quatre sont au chômage. Mais le moral n'est pas cassé. Avec le groupe jeune créé dans la cité, ils ont retapé récemment l'appartement de Mme Seittler âgée de 73 ans et vivant seule depuis dix ans. Un acte de solidarité peu banal en ces temps difficiles.

Philippe Flamand est le plus âgé du groupe. 25 ans, c'est aussi le seul a avoir un travail salarié : *« Avec l'association « Vivre au Montfort » on avait constitué une section bricolage, mais ça n'avait pas vraiment pris. On a décidé d'arrêter. Comme le bricolage est ma passion, j'ai remis ça comme activité principale avec le groupe de jeunes ».*

Une passion qui tombe à point car les travaux extérieurs de réhabilitation terminés, le locataire en profite fréquemment pour refaire son chez soi. *« Notre but est d'initier les jeunes ménages aux petits travaux d'intérieur et de donner un bon coup de main aux personnes âgées souvent démunies. Et puis on a d'autres activités ; on retape de vieux meubles ; on remet à neuf une moto pour aller tourner à Carol. Début décembre, avec les anciens du Club Finck on a organisé un tournoi de belote... »*

Enfin, tous les dimanches, se lever tôt pour acheter les croissants qu'ils iront vendre aux porte-à-porte dans la cité.

« CHANGER L'AMBIANCE »

Mais au juste, pourquoi faire ? Manuel José 17 ans : *« les relations entre générations ne sont pas faciles, il n'y a pas beaucoup d'entente. J'aimerai changer un peu ça et essayer de créer une bonne ambiance dans la cité ».*

Mme Seittler un soir a entendu frapper à sa porte. Un courrier de l'association l'avait prévenu du passage des jeunes, de la démarche et des buts poursuivis. *« J'ai ouvert pas trop rassurée. Ils m'ont expliqué ce qu'ils voulaient et pouvaient faire. J'ai eu confiance ; j'ai vite compris qui ils étaient ».* Dans le clan des bricoleurs il y eu quelques surprises. *« Le jour où elle nous a laissés seuls dans l'appartement en nous disant « je vais faire mes courses » alors là on a été étonnés... »* et un peu fiers sans doute. Un mois durant, ils travailleront un peu tous les soirs, un vieux placard à écrouler, une étagère à construire, percer, poncer, clouer enfin tous les actes indispensables à la remise à neuf d'un appartement. *« Ils ont fait ce qu'ils ont pu... non ! ils ont bien travaillé. Cette présence a constitué pour moi une distraction ; les derniers jours on jouait aux cartes ».* Pour Mme Seittler cet aspect des choses est important. Elle déplore le *« chacun pour soi » : « Il n'y a plus assez de solidarité entre les gens, l'indifférence devient trop forte ».* C'est aussi contre cela que les jeunes du groupe Emile Dubois réagissent. Et ils entendent bien poursuivre cette expérience.

Yves PARIS ■

Photo Yves PARIS

Les jeunes du groupe ont rendu visite à Mme Seittler

PRÉEMPTER POUR RÉNOVER

La majorité du Conseil Municipal, dans sa séance du 24 novembre, a décidé d'acheter l'immeuble du 51 rue Sadi Carnot dans l'objectif de rénover le quartier.

LES MARCHÉS

L'installation électrique qui alimente le marché de la Mairie vient d'être refaite. La municipalité a d'autre part obtenu que la hausse du prix des places ne dépasse pas 2,5 % cette année. De leur côté les commerçants ont adopté le principe d'un prélèvement supplémentaire de 5 % destiné à financer la promotion de leurs activités.

CES JEAN MOULIN

Trois classes (FP 2, FTP, 5ème) partent en janvier en classe de neige à La Giettaz. Les élèves seront accompagnés par deux instituteurs et deux professeurs de technique.

NOUVEAU RECEVEUR

Madame Monique Schweighoffer est depuis le 8 décembre le nouveau ou plutôt la nouvelle receveur de la Poste « Aubervilliers principal ». Auber mensuel lui adresse ses vœux de bien venue dans notre ville.

UN DIMANCHE AU SQUARE

Le square hier... et aujourd'hui

« *Maman, alors on y va au square ?* » Ça recommence, comme tous les dimanches ! On prend les patins à roulettes, le vélo et nous voilà partis. A peine entrés, nous marchons sur un épais tapis de feuilles. Une bande de garçons et de filles court en passant devant le théâtre. Nous arrivons au bassin. Il existe depuis 1910 et je me rappelle m'y être baignée quand j'avais trois ou quatre ans. C'était interdit bien sûr, mais comme nous étions plusieurs dizaines de bambins dans l'eau, le gardien du square fermait les yeux. Aujourd'hui, il n'y a plus d'eau. Il faut dire que depuis, juste en face, a été construite la piscine et qu'il est possible d'y faire autre chose que barboter. Sur les bancs, les parents se détendent, tout en gardant un œil sur leurs enfants. Quelques personnes âgées se promènent entre les patins à roulettes et les vélos... Ici, les générations se côtoient, naturellement. Le petit dernier me tire par la main, il faut aller saluer le vieux phoque en bronze. Difficile de le voir seul, il y a toujours deux ou trois garnements juchés dessus. A force d'être astiqué depuis si longtemps par des petites culottes, il reluit. C'est là que mes parents étaient venus faire leur photo de mariage. Il paraît que la tradition ne s'est pas perdue. Plus loin se dressent les constructions de bois installées il y a quelques années par la municipalité ; les enfants escaladent, dégringolent, glissent sur les toboggans, se poursuivent avec des cris et des *« on dirait que j's'rais... »*, en passant devant le buste à la mine sérieuse de Firmin Gémier, fondateur du Théâtre National Populaire. De là, on aperçoit le manège.

C'ÉTAIT QUI STALINGRAD ?

Plus loin, la statue de la « grande sœur » rappelle que là où se trouve l'office de la jeunesse (OMJA) se tenait *« la goutte de lait »* ; une sorte de PMI avant la lettre où l'on conseillait les mères du quartier sur l'éducation de leur bébé. Les bébés ont bien grandi, c'est maintenant dans ce bâtiment que se retrouvent les jeunes d'Aubervilliers, les amateurs de varappe, de balades et d'amitiés... Sur un banc, deux adolescents se tiennent la main. Je suis d'accord avec Brassens : *« les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics ont des p'tit's gueules bien sympathiques »*.

Au cœur de la ville, trouver à quelques pas de chez soi, ce coin de verdure reposant, le théâtre, la bibliothèque, la piscine, le stade, ce n'est pas si courant. Les centres villes sont si souvent des endroits sans âme, réservés aux bureaux et aux commerces ou livrés à la spéculation immobilière...

Mais il se fait tard. Bien qu'il commence à faire noir, les joueurs de boules continuent leur partie. Les enfants traînent les pieds, ils seraient bien restés plus longtemps. En rentrant, le plus grand me demande : *« c'était qui Stalingrad ? »*. Je lui explique. Et je me dis que ce square qui porte le nom d'une bataille décisive de la seconde guerre mondiale est un endroit bien pacifique.

Nous reviendrons certainement la semaine prochaine.

Patricia COMBES ■

LANDY

LES DEUX BOB

« Va jouer ailleurs ! » : mots lancés au gamin qui tape dans une balle, rue Albinet. Sa tête dépasse à peine le capot d'une voiture, mais elle se tourne vers l'adulte : « Ici, y a pas d'ailleurs. Où tu veux qu'on joue ? dans le canal ? » Situation banale. D'une côté celui qui ne voit pas d'autre endroit pour jouer que la rue, de l'autre celui qui craint que sa voiture ne soit abîmée. Pas de parking souterrain dans le coins, mais pas plus de terrains de foot. Et les deux parties, jeunes et adultes, en viennent parfois à se haïr.

C'est ici qu'interviennent les deux Bob. Ces deux frères débarqués de Côte d'Ivoire il y a dix ans, se sont retrouvés rue Albinet. Ils ont vite été confrontés à ce type de problèmes : que faire après la classe ou pendant les vacances, quand les parents ont d'autres chats à fouetter, au Landy ? Difficile d'échapper à l'ennui, aux conflits qui en découlent naturellement. Alors, forts de cette désagréable expérience, habitués des colos, ils ont décidé à titre personnel de prendre en main les enfants qui errent dans le quartier, sans savoir quoi faire de leurs « loisirs ».

Bob Holdson et Bob Henderson, une vingtaine d'années pour chacun, ont la pêche. Pourtant ils savent parfaitement que le Landy apparaît aux jeunes comme « une maison de retraite trop tranquille, sécurisante mais étouffantte. Pour la masse d'enfants qui traîne, été comme hiver, c'est dramatique.

C'est le désert. Nous, on s'en occupe, on essaie de les réconcilier avec les adultes. On essaie de sensibiliser les uns et les autres. Que les retraités ne disent plus que les jeunes c'est de la merde bruyante, et que les jeunes ne disent plus qu'au Landy ils sont tous presque morts. C'est pas évident. Avec les enfants, on rend des services, on vend les sempertinels croissants, on aide les handicapés, on s'active sans cesse. On veut que tous arrivent à vivre pleinement ensemble »

Projet superbe. Dans les faits, restent quelques problèmes : les parents sont bien contents parfois d'être débarrassés d'un fardeau, et ils ont tendance à prendre les Bob pour une garderie. Eux souhaitent ne prendre en charge que les plus petits, les moins de douze ans, mais ils sont soumis à un rude chantage : « Soit tu t'occupes aussi du grand frère, soit t'en as aucun des deux. » Ils sont vite saturés : trente gosses sur les bras, de tous les âges, et comme seul local le 6 rue Albinet. Lorsqu'il est libre. Comme seuls moyens, leur bonne volonté.

« Cela ne suffit pas. Le quartier est totalement destructuré. Sans activité, sans square, sans espace de jeux, sans rien. nos initiatives reposent sur peu. Si on avait une salle plus grande, à la disposition des jeunes, ce serait déjà génial. Sinon, tout risque de s'éteindre. »

Joseph MANUEL ■

VINGT PLACES

Un projet de parking d'une vingtaine de places est actuellement en cours sur le terrain situé à l'angle des rues Heurtault et Nicolas Rayer.

16 JANVIER RÉUNION DES HABITANTS

Les habitants du quartier sont invités à une réunion d'information et de concertation le vendredi 16 janvier à 20 h 30 dans une salle du quartier, avec Jack Ralite Maire d'Aubervilliers, Jean Sivy Maire-adjoint à l'Urbanisme et au Logement et Suzanne Bonneto conseillère municipale. Cette réunion sera consacrée à l'examen des projets municipaux pour la réhabilitation de l'habitat du quartier (notamment l'immeuble Gaëtan Lamy) la construction de logements neufs, l'aide à la relance des activités économiques du Landy...

BIENTÔT DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS

La municipalité vient de décider l'intégration d'équipements socio-culturels au rez-de-chaussée de 60 logements H.L.M. programmés rues Emile Augier et Gaëtan Lamy, il y aura des locaux pour les assistantes sociales et la P.M.I. Un point bibliothèque.

Les travaux commenceront ce mois-ci et seront achevés quelques 18 mois après.

6, RUE ALBINET

Le local est petit mais les activités ne manquent pas.

Le mardi et le jeudi de 9 h à 13 h : permanence des assistantes sociales du quartier.

Le mardi à partir de 13 h 30 permanence d'un agent de la sécurité sociale.

Le lundi à partir de 13 h 30 un accueil mère-enfant est à la disposition des familles.

Le mardi et le jeudi de 17 h à 19 h, des animateurs de l'OMJA encadrent un atelier d'aide-scolaire pour les 13-17 ans.

Tous les mercredis, les jeunes se donnent rendez-vous à 13 h 30 pour les projets d'activités et d'évasion de l'après-midi.

BAL DE LA GE

A l'occasion de la Sainte Geneviève, patrone des gendarmes, le Comité des Fêtes du 3ème groupement de gendarmerie organisait une soirée au quartier Hugel, dans le fort d'Aubervilliers, le 8 Décembre dernier. Une soirée réussie où près de 350 personnes, amis, familles, anciens collègues avaient répondu à l'invitation du colonel Picard et du capitaine Chambrion.

AU STUDIO

Olivier Assayas et Ann-Gisel Glass étaient les invités du Studio le 4 Décembre. Plus connu comme scénariste et comme critique aux « Cahiers du Cinéma » Olivier Assayas présentait au public d'Aubervilliers son premier long métrage « DÉSORDRES ».

CONCERT-AN

Le Conservatoire a fêté son trentième anniversaire avec un concert donné le 18 Décembre au gymnase Guy-Moquet. Sous la baguette de Jean-Claude Cheucle, les musiciens de l'Orchestre Symphonique de Région ont interprété, devant de très nombreux mélomanes et amis, des extraits de Wagner, Paganini, Listzt et Chopin.
Solistes de l'orchestre, Marie-Christine Bruneau et Christophe Boulier ont été particulièrement appréciés.

TOURNAGE

Un commissariat de Police dans la Mairie ? Simplement le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville transformé le 15 Décembre pour le tournage d'une séquence de « FLAG ». Signé de Jacques Santi, le film dont la sortie est prévue à Pâques réunit Richard Bohringer, Pierre Arditi et Philippine Leroy-Beaulieu.

LA PLAINE RE

Du 2 au 12 Décembre le Syndicat Intercommunal de la Plaine Renaissance organisait une exposition sur le thème : « La plaine, ça bouge ». Pendant 10 jours, documents, photos, maquette, audiovisuels illustraient les aspects industriels et urbains de la Plaine Saint-Denis. Plusieurs rencontres se sont déroulées à cette occasion entre la mission économique (qui regroupe,

SOLIDARITÉ

La Municipalité organisait le 17 Décembre dernier un après-midi de fête et de solidarité pour tous ceux qui sont touchés par le chômage. Plusieurs centaines de personnes, des jeunes, des familles sont venus partager le plaisir de se retrouver ensemble, de rompre l'isolement des difficultés matérielles et morales.
Pourtant le spectacle de cette après-midi ne pouvaient faire oubler les chiffres que citaient Jack Ralite. En Seine Saint-Denis 32.000 chômeurs ne sont pas indemnisés. 7 000 sont en fin de droit. A Aubervilliers, il y a 4 700 chômeurs dont 25 % de moins de 25 ans.
Pour tous se loger, manger, s'habiller posent des problèmes quotidiens. A travers l'action du Service Social, la solidarité et le soutien de la Municipalité se manifeste tout au long de l'année : elle ne remplace pas la dignité que procure le travail et les chiffres cognent comme une révolte.
Révolte contre les 65 francs par jour et par personne alloué d'un côté, quand de l'autre, les placements financiers progressent de 1 000 % en 6 ans. Il y aura là de quoi assurer un minimum décent aux demandeurs d'emploi. Révolte contre les choix d'une société qui prône la spéculation, le précaire, le petit boulot au détriment des vrais emplois.

Discussions avec Madeleine Cathalifaud, Conseiller général, adjointe au Maire pour les Affaires sociales et la Santé

ENDARMERIE

NIVERSAIRE

NAISSANCE

rappelons-le, Aubervilliers Saint-Denis et Saint-Ouen) et des élus, des entreprises, des professionnels de l'aménagement industriel, des habitants.
Après s'être employé à connaître le terrain, la Plaine Renaissance poursuit son travail de réflexions et de propositions en vue de l'élaboration d'une charte de développement de la Plaine Saint-Denis.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le Syndicat des Commerçants non sédentaires d'Aubervilliers-Pantin a tenu son Assemblée Générale le 1er Décembre. Plus de 250 adhérents, des différents marchés des deux villes, participaient à cette réunion placée sous la présidence d'honneur des maires d'Aubervilliers et de Pantin.
L'aménagement des marchés, leur rénovation, la taxe professionnelle, l'impact des grandes surfaces, la promotion ont été quelques uns des thèmes abordés par les participants.

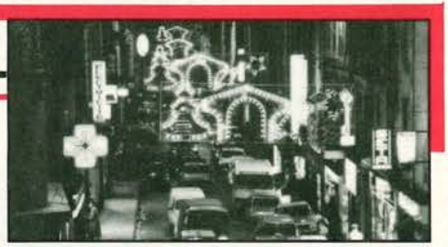
Fernand Bordier Président pour Aubervilliers du Syndicat

LE NICARAGUA

Jack Ralite et des jeunes de l'Office Municipal de la Jeunesse ont rencontré le 8 Décembre une délégation nicaraguayenne. Dans le cadre d'une campagne d'information, Ligia Vigil, responsable de « Survie pour le Nicaragua », Patricia Elvir, Secrétaire Générale du « Comité Nicaragua de solidarité avec les peuples » et Ariel Granera, ministre conseiller de l'Ambassade sont venus à Aubervilliers rencontrer les associations solidaires de la lutte du Nicaragua pour son indépendance.

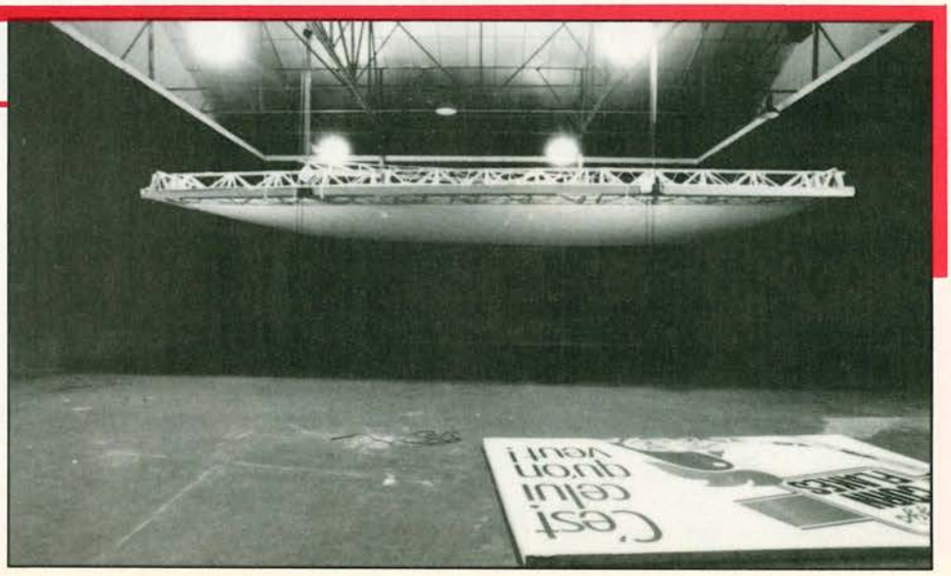
LES BOUGIES DE NOËL

Guirlandes, motifs, sapins... les illuminations de Noël ont été cette année particulièrement soignées. Dans tous les quartiers, la nuit a brillé pendant trois semaines de ce petit air de fête qui sent bon la fin de l'année.



VISITES

Le 21 Novembre à l'invitation de la Direction des Magasins Généraux, Jack Ralite a visité quelques unes des entreprises installées dans les locaux d'Aubervilliers. Accompagné par Mrs Courcoux, Courtois et Tournier, directeurs des Magasins Généraux, le Maire a visité l'imprimerie Georges Lang, la société commerciale Asimport, Photo 16 et les Studios de France qui abritent notamment les plateaux de la 5ème chaîne.
Au cours de ce mois, le Maire a également visité les entreprises Vigifeu, Airelec et Desgranges et Huot.



Les studios de France installés à Aubervilliers

ESPACE RENAUDIE, QUELLE FÊTE !

Le 13 décembre, c'était la grande, la très grande foule, familiale, chaleureuse pour fêter les nouveaux équipements culturels de la Maladrerie. Derrière Jack Ralite entouré notamment de Jean Sivy, Guy Dumélie, Madeleine Cathalifaud, on s'est engouffré, d'une salle à l'autre pour découvrir expositions, concerts, livres, studios. On a ri, on a dansé. Parmi les personnalités qui accompagnaient le Maire d'Aubervilliers citons Mme renée Gailhoustet architecte de la passerelle, Mme Fanti exécuteur testamentaire du poète Henri Michaux, Henri Claudel, neveu de Camille Claudel, Serge Renaudie fils de l'architecte Jean Renaudie, Anatole Doman producteur de cinéma etc.

Et de nombreux membres du Conseil municipal : Gérard Del-Monte, Roland Taysse, Carmen Caron, adjoints au Maire, Monique Marty, Bernard Vincent, M. Mignot etc. Présents également M. Guy Moreau, Secrétaire Général de la Mairie, MM. Bouvard et Bonnel responsables des Services techniques, Gérard Drure, Chef du Service Culturel...

Photos Hughes BIGO - Willy VAINQUEUR

NOËL DES ENFANTS....

Noël, la nouvelle année : dans les crèches, les maternelles, les clubs de retraités, décembre 86 a été marqué par de nombreuses fêtes.
Dans les clubs E. Finck, S. Allendé, A. Croizat, les résidents, les familles et les habitués du quartier se sont retrouvés à l'occasion de la remise des colis de noël. Cette année, les cadeaux ont donné prétexte à une journée «Portes Ouvertes». Dans les écoles, les fêtes se sont déroulées les 13, 16 et 20 décembre. Buffet, goûter, spectacle, distribution de jouets, les parents sont venus nombreux participer à la fête et, profiter de l'occasion pour jeter un œil sur le... travail du petit !

... ET DES ANCIENS

Les 22 et 23 décembre, Jack Ralite, dans un échange chaleureux, a adressé ses vœux à près de 2 000 anciens de notre ville à l'occasion d'un banquet familial.

interview

MATHIEU DAVID : «ON A REFUSÉ UNE IDÉE BIEN AMÉRICAINE DES FACS DE RICHES ET DES FACS DE PAUVRES.»

Mathieu David a 15 ans. Il est élève en seconde au Lycée Le Corbusier, l'un des premiers lycées de France entrés dans la grève contre le projet Devaquet. Élu à la coordination lycéenne, Mathieu participait à la délégation qui a rencontré les Ministres Monory et Devaquet le 4 décembre dernier. Il nous parle de la lutte des lycées d'Aubervilliers contre le projet Devaquet.

***Patricia Combes :* Comment la lutte a-t-elle démarré au lycée ?**

Mathieu David : Ça a commencé le 28 novembre presqu'en même temps que les facs. Nous avons été l'un des premiers lycées de France a être en grève. Un lycéen est venu à midi à la cantine pour expliquer qu'un projet de loi du gouvernement allait remettre en cause la poursuite de nos études. L'après-midi, le lycée était en grève et nous nous rendions à l'Assemblée Nationale pour demander le retrait du projet Devaquet-Monory. Des lycéens l'ont décortiqué : il s'agissait d'organiser la sélection par l'argent en mettant en place des facs d'« élites » qui auraient délivré, moyennant des droits d'inscription très élevés, de bons diplômes et des facs de seconde zone pour ceux qui ne pourraient pas payer. Nous ne pouvions pas admettre ça.

***P. C. :* Comment s'est passée la rencontre avec les deux ministres ?**

M. D. : J'ai été élu pour faire partie des quatre lycéens qui, avec les étudiants, ont fait partie de cette délégation à la coordination lycéenne où 70 lycées étaient représentés. Je ne m'y attendais pas parce que nous n'étions pas beaucoup à y aller. Mais ça ne pouvait pas marcher.

Les ministres étaient mandatés pour discuter le projet et nous pour son retrait. En ne retirant pas le projet ce jour là, le gouvernement a pris sa part de responsabilité dans les affrontements qui ont suivi et qui ont fait des blessés.

***P. C. :* Une des grandes forces du mouvement a été le refus de toute récupération politique... Et en même temps, il était dirigé contre un projet politique sur l'école.**

M. D. : On a eu du mal à ne pas être récupéré. C'est vrai que dès qu'on combat un gouvernement il y a un risque de récupération. Mais dans le mouvement, il y a des gens de toutes tendances. Or, si on a réussi à mettre plus d'un million de personnes dans la rue, c'est parce que le projet était refusé par tous, sans distinction, quelles que soient ses appartenances.

***P. C. :* Comment les lycéens ont-ils ressenti le soutien des élus d'Aubervilliers ?**

M. D. : Bien, parce que ce n'est pas eux qui sont venus à nous, mais nous qui sommes venus à eux.

Dès le début de la grève, nous sommes allés en Mairie pour être reçu par les élus et ça c'est fait tout de suite. Carmen Caron et Roland Taysse nous ont apporté le soutien des élus. Il n'y a pas eu d'intrusion de leur part, et c'est bien, parce qu'ils représentent une population qui les a élus et leur rôle n'était pas d'entrer dans le mouvement. Nous refusons les manipulations mais nous apprécions que des organisations nous soutiennent et que nous ne soyons pas seuls.

***P. C. :* Cette lutte ne va-t-elle pas plus loin que le rejet du projet ?**

M. D. : C'est sûr, on a combattu aussi, en tout cas c'est mon cas, des réformes qui dérangent les gens et surtout les jeunes. C'était

«Notre lutte était juste. On manifestait pacifiquement».

Photos Hugues BIGO

«EN TOUT CAS, ON RESTE VIGILANT»

aussi un gand ras-le-bol général.

P. C. : Pourtant, un peu partout on entendait dire que les jeunes étaient amorphes, que rien ne bougeait, que l'« américanisation » de la jeunesse était en bonne voie. L'université modèle « Coca-cola », ça n'est pas passé. Pourquoi ?

M. D. : C'est tout à fait ça ; on a refusé une idée bien « américaine » des facs de riches et des facs de pauvres. Je pense que le Dallas à la française, ce n'est pas ce qu'il faut faire. Nous devons avoir notre propre image. On a notre culture, il faut en tenir compte. Ce n'est pas en copiant les américains qu'on réussira à avoir un bon enseignement.

P. C. : Pourquoi après le retrait du projet Devaquet, la manifestation du 10 décembre, a-t-elle été maintenue, puisque vous avez gagné ?

M. D. : Cette manif était symbolique. Il y a eu un mort, une mort de trop. On ne veut plus jamais ça. On doit se recueillir sur l'un d'entre nous qui est tombé parce que, pour des raisons politiques, des gens n'ont pas voulu céder. Notre lutte était juste, on manifestait pacifiquement ; ce qui s'est passé avec la police, ce n'est plus possible.

P. C. : Est-ce-que ça a changé les rapports dans le lycée ? Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

M. D. : Entre les lycéens, c'est sûr, ça a changé les relations. On se connaît mieux. Des choses vont sûrement se passer qu'on n'aurait pas connues sans ce mouvement. Il faudra peut-être qu'on s'organise pour rattraper les trois semaines de cours. Pour la suite, on attend. Après le projet Devaquet, on pourrait bien nous présenter dans trois mois le « Devaquet-projet ». On va garder le Comité tel qu'il est.

On parle aussi d'États Généraux des lycéens. En tout cas, on reste vigilant.

UTILE

HORAIRES DES MARCHÉS

Centre : les mardis, jeudis, samedis de 7 h à 13 h.
Montfort : les mercredis, dimanches de 7 h à 13 h.
Quatre chemins : les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, samedis, dimanches de 13 h à 19 h 30.

PERMANENCE JURIDIQUE GRATUITE

Pour tout problème d'ordre juridique, permanence gratuite, ouverte en Mairie tous les vendredis à 17 heures.

NE MANGEZ PLUS SEUL

Les retraités peuvent déjeuner tous les jours au foyer E. Finck allée H. Matisse et y trouver échanges et réconfort. Ils peuvent également participer aux activités programmées les après-midis.

POMPIERS

En cas d'incendies, de dégâts des eaux, d'odeurs suspectes ou de personnes en danger appelez le 18 (24 heures sur 24) ou le 43.52.03.42.
Pour des renseignements administratifs appelez le : 48.33.72.11.

AMICALE DES MONITEURS

Cette association organise des stages complémentaires à la formation d'animateur des centres de loisirs et de vacances et anime un centre de documentation de 421 volumes et 18 revues. Les moniteurs gardent également les enfants à domicile. Renseignements et adhésion 5, rue Schaeffer, Tél. : au 48.34.12.45.

RETRAITÉS

Une assistante sociale de la Ville, Mlle Bardois, reçoit sur rendez-vous le mercredi matin au 6, rue Charron (Tél 48.34.37.33).
Permanences de la CNAVTS et du CICAS pour la constitution des dossiers de retraite les mardis et jeudis à 13 h30 à la même adresse.

OBJETS ENCOMBRANTS !

N'attendez pas que la propreté devienne un problème ! 24 h sur 24 h. Tél. : 48.34.80,39.

LES ÉLUS DANS LES QUARTIERS

Madeleine Cathalifaud : 2e mercredi de chaque mois de 9 heures à 11 heures - 112, Rue H. Cochennec - Cité Pont-Blanc.
Marie Galliay : 1er samedi de chaque mois de 10 h à 12 h, salle des 100 PLR - Rue Lopez et Jules Martin.
Jean Victor Kahn : 3e vendredi de chaque mois de 10 heures à 12 heures au 2 allée Paul Eluard
Yvette Incorvaïa : 1er samedi de chaque mois de 9 heures à 11 heures. Point info Montfort - 156, Rue Danièle Casanova.
Bernard Sizaire : Le mardi de 14 heures à 17 heures et sur rendez-vous au Centre de Loisirs Municipal - 5, rue Schaeffer.
Jacques Monzauge : Le lundi et mercredi de 17 heures à 18 heures, et sur rendez-vous.
Jean-Jacques Karman : 1er vendredi de chaque mois à partir de 17 heures à la Mairie. 2e vendredi de chaque mois à partir de 17 heures - 22, Rue Henri Barbusse. 3e vendredi de chaque mois à partir de 17 heures - 6, Rue Albinet.
Lucienne Lesage : Le jeudi après-midi sur rendez-vous.
Jack Ralite et les membres du Bureau Municipal reçoivent sur rendez-vous - Renseignements au 48.34.91.92.

NOUVELLE ADRESSE DU DU TRIBUNAL DE BOBIGNY

A partir du 5 janvier. Le tribunal de grande instance de Bobigny est transféré au 173 av. Paul-Vaillant Couturier à Bobigny. (Métro : Bobigny Préfecture ou Pablo Picasso). Tél. : 48.30.12.20.

LES COMMERÇANTS D'AUBERVILLIERS ET L'ÉQUIPE DU JOURNAL VOUS SOUHAITENT UNE BONNE ANNÉE

« A LA CONFIANCE »
Horlogerie - bijouterie - réparations
63, rue du Moutier - Tél. : 43.52.63.38

AU CAPRICE
Cadeaux - liste de mariage
56, rue du Moutier - Tél. : 43.52.32.39

BIRDIE
Sportswear
28, rue du Moutier - Tél. : 48.34.35.39
11, Bd E. Vaillant - Tél. : 48.33.18.39

CAFÉ DU SQUARE
47, av. de la République - Tél. : 48.34.61.28

CHANAY BIJOUTERIE
116, rue H. Cochennec - Tél. : 48.33.18.34

CHRISTIAN HAIR COIFF'
Coiffure unisex - prothèses
15, av. du Pr. Roosevelt - Tél. : 43.52.21.34

DÉCORAMIS
Meubles - électro-ménager - Hi-Fi
92, rue H. Cochennec - Tél. : 48.33.87.33

DUCOULOMBIER Thierry
Horloger - Bijoutier
6bis, rue Solférino - Tél. : 43.52.16.35

DUFOUR
Fleuriste - Interflora
48, rue du Moutier - Tél. : 43.52.10.60

EMYPRIX
Chaussures - Homme - Femme et Enfant
26, rue Ferragus - Tél. : 43.52.27.45

LES 2 LYCÉES
Votre librairie-papeterie
71, rue Réchossière - Tél. : 48.33.28.95

LIBRAIRIE PAPETERIE PRESSE RIBONI
126, rue D. Casanova - Tél. : 43.52.64.52

MARY-FLOR
Fleuriste - Décorations florales
153, rue H. Cochennec - Tél. : 43.52.43.44

MEUBLES DU MARCHÉ
43 et 60 rue du Moutier - Tél. : 48.33.20.40

MORBELLO
Cycles - motocycles - bi-cross
21, bd Edouard Vaillant - Tél. : 43.52.28.51

OPTIQUE PHOTO MILLET
14, rue de la Commune de Paris
Tél. : 43.52.02.44

ORKI'D Style
Vêtements - prêt à porter
116, rue H. Cochennec - Tél. : 43.52.12.78

PRESSING ECO SERVICES
112, rue Hélène Cochennec - Tél. : 43.52.48.49

S.C.M.M.S.C.
Serrurerie Courneuvienne
28, rue de la Convention - 93120 La Courneuve
Tél. : 48.36.00.11

SPORTONIC
vous suit dans tous les sports
13, rue Charron - Tél. : 48.33.41.84

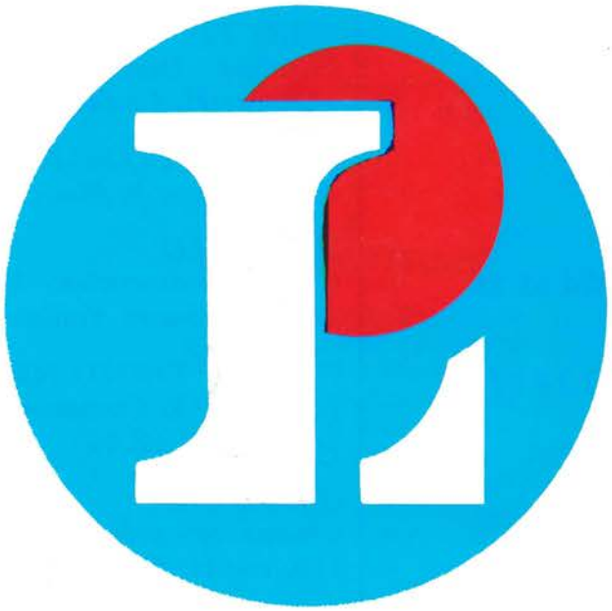
VÊTEMENTS ROBERT
Spécialiste des grandes tailles
49, rue du Moutier - Tél. : 48.33.81.47

E.LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h

du Mardi au Samedi

Dimanche matin de 9 h à 12 h 30



LES PRIX

AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80